

REVUE DE PRESSE

A portrait of Marianne Lambert, a woman with long, dark, wavy hair, wearing a dark blue patterned sleeveless top and large, ornate earrings. She is looking slightly to the right with a soft expression. The background is a light blue gradient.

MARIANNE LAMBERT

janvier 2022

La jeune soprano Marianne Lambert est finaliste au Prix Opus pour le disque romantique de l'année avec *Mélodies Passagères*, lauréate du Prix Opus pour le meilleur concert de l'année en région pour *Bel Canto*, du Prix du Récital *An die Musik* au 25e Concours international de chant Clermont-Ferrand, ainsi du Grand Prix du 20e Concours international de chant de Marmande.

Voix diamantée aux couleurs chatoyantes, Marianne Lambert témoigne d'une présence scénique remarquable. L'intelligence de son jeu n'égale que l'étonnante maîtrise de sa voix.

Anciennement membre de l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Montréal, elle a été soliste invitée des prestigieux : Orchestre Symphonique de Montréal, Orchestre Symphonique de Trois-Rivières, Orchestre Symphonique de Québec, Orchestre Métropolitain, Orchestre de chambre McGill, le NEM et l'Orchestre Symphonique de Grande Bretagne.

Boursière des fondations Charles-Emile Gadbois, George-Cedric Ferguson, Jeunesses Musicales du Canada, Conseil des Arts du Québec, la Fondation Jacqueline Desmarais et lauréate du Concours Mozart de Lanaudière et de l'Orchestre Symphonique de Trois-Rivières.

Marianne Lambert a brillé dans le rôle de la Fée dans *Cendrillon* de Massenet à Angers-Nantes Opéra et à l'Opéra de Montréal, Diane dans *Actéon* de Charpentier (Clavecin en concert), Iseult dans *Tristan et Iseult* de Frank Martin (Ballet Opéra Pantomime), Laoula dans *l'Étoile* de Chabrier (Société d'art lyrique du Royaume), Gilda dans *Rigoletto* de Verdi et Mlle. Silberklang dans *Der Schauspieldirektor* de Mozart à l'Opéra de Rennes, Stella dans *La Fille du Tambour-Major* d'Offenbach (Société d'art Lyrique du Royaume), Adèle dans *Die Fledermaus* de Strauss à l'Opéra de Montréal et à l'Opéra de Québec, dans le rôle-tire dans *Les mamelles de Tirésias* de Poulenc (Festival d'art vocal de Montréal), Woglinde dans *Das Rheingold* de Wagner (Orchestre Symphonique de Montréal avec Maestro Kent Nagano), Clorinda dans *La Cenerentola* de Rossini (Pacific Opera Victoria), Olympia et Gabrielle (Soirée Offenbach, Festival Opéra de Saint-Eustache), Marie-Anne dans *O mon bel inconnu* de Reynaldo Hahn à l'Opéra de Rennes et à l'Opéra de Metz, Despina dans *Così fan tutte* (Atelier Lyrique de l'Opéra de Montréal) et Belle-Etoile dans *L'eau qui danse, la pomme qui chante et l'oiseau qui dit la vérité* de Gilles Tremblay (ChantLibre).



MARIANNE

COLLABORATIONS



Au cours de sa carrière, Lambert s'est produite avec plusieurs ensembles et artistes de renom.

LES ENSEMBLES

L'Opéra de Montréal
Opéra de Québec
Pacific Opera Victoria
Opéra de Rennes
Opéra de Nantes
Opéra d'Angers
Opéra de Metz
Opéra-Théâtre de Clermont-Ferrand
Opéra Novaya (Moscou)
Orchestre symphonique de Montréal
Orchestre Métropolitain
Orchestre Sinfonia de Lanaudière
Orchestre de chambre McGill
Orchestre symphonique de Bretagne
Orchestre symphonique des jeunes
Orchestre symphonique de Drummondville
Orchestre symphonique de Sherbrooke
Orchestre symphonique de Trois-Rivières

Orchestre symphonique de Longueuil
Choeur St-Laurent
Ottawa Choral Society
Société d'art lyrique du Royaume
Ballet Opéra Pantomime
Sudbury Symphony Orchestra
Clavecin en concert
Ensemble Vocalys
Orchestre pop de Trois-Rivières
Quatuor Voxpopuli
Quatuor Liger

LES CHEFS D'ORCHESTRE

Luc Beauséjour
Mathieu Lussier
Kent Nagano
Jacques Lacombe
Alain Trudel
Marc David
Airat Ichmouratov
Paul Nadler
Loraine Vaillancourt
Stéphane Laforest
Philippe Bourque

Jean-Sébastien Vallée
Louis Lavigueur
Aurélien Azan Zielinski
Julien Proulx
Jean-Philippe Tremblay
Walter Boudreau
Hubert Tanguay-LaBrosse
Mélanie Léonard
Raymond Perrin
Michel Kozlovsky
Claude Schnitzler

LES CHANTEURS

Marc Hervieux
Aline Kutan
Julie Boulianne
Frédéric Antoun
Etienne Dupuis
François LeRoux
Rosalind Plowright

LES INSTRUMENTISTES

Luc Beauséjour
Mathieu Lussier
Valérie Milot
Julien LeBlanc
Jeff Cohen

MÉLODIES
PASSAGÈRES

L'ALBUM

LA CRITIQUE

DES MÉLODIES... PLUS QUE PASSAGÈRES



Mélodies passagères

Œuvres de Samuel Barber, Maurice Delage, Enric Granados, Georges Bizet, Jules Massenet, Léo Delibes, Émile Paladilhe et Calixa Lavallée

Étiquette : Fidelio musique

Date de sortie : 15 mai 2020

INT : Marianne Lambert (soprano)

PIA : Julien LeBlanc

Fruit d'une collaboration souhaitée depuis longtemps par la soprano colorature Marianne Lambert et le pianiste Julien LeBlanc, l'album *Mélodies passagères*, le premier de la jeune artiste lyrique, rassemble des œuvres vocales de Samuel Barber, Maurice Delage, Enric Granados, Georges Bizet, Jules Massenet, Léo Delibes, Émile Paladilhe et Calixa Lavallée.

Principalement organisé autour de trois cycles de mélodies abordant les thèmes de l'évanescence et de l'exotisme, l'opus évolue dans une trame narrative évoquant le voyage et l'évasion en prenant comme point de départ le cycle éponyme de Barber qui donne son nom à l'album. Précédé de la douce *Psyché* de Paladilhe, les mélodies imagées de Barber, rendues avec une grande sensibilité, invitent au rêve par leurs sonorités à la fois planantes et énigmatiques et ouvrent de façon évocatrice ce voyage vers un ailleurs mystérieux.



C'est vraiment dans la portion de l'album dédiée à la représentation de l'exotisme oriental et ibérique que la finesse du jeu lyrique de Julien LeBlanc et le talent d'interprète de Marianne Lambert se déploient. Les *Quatre Poèmes hindous* de Delage sont d'une couleur envoi tante et mystérieuse où les lignes vocales et pianistiques s'entrelacent pour créer des sonorités tendues et colorées. D'une esthétique plus conventionnelle pour le genre, *Les Adieux de l'hôtesse arabe* de Bizet conservent cette même tension avec le balancement d'un motif lancinant au piano et des arabesques vocales séduisantes. Seul cycle en langue espagnole de l'album, les *Canciones amatorias* de Granados, chef-d'œuvre du compositeur dans le domaine de la mélodie, constitue un des meilleurs moments de l'album. Les envolées vocales festives et éclatantes s'inscrivent merveilleusement au timbre chatoyant de Marianne Lambert dont on notera l'intelligence de la présence scénique, essentielle dans cette œuvre. Les trois espagnolades de Léo Delibes, Jules Massenet et Calixa Lavallée au caractère irrésistiblement mélismatique viennent conclure ce voyage musical.

Alexandre Villemaire * Ce texte a été publié à l'origine sur le site de PAN-M 360 (Les meilleurs musiques de partout) à l'adresse <https://panm360.com/records/melodies-passageres-marianne-lambert-julien-leblanc>.

<https://www.journaldequebec.com/2019/08/03/un-melange-envoutant>

Looking to support Canada's classical musicians? Here are 15 new releases to buy or stream



Highly recommended for your listening pleasure — and to give our classical recording artists a boost

Robert Rowat - CBC Music

Posted: June 10, 2020



<https://youtu.be/Pbnqyy34qqE>

“ There are lots of sparkling high notes in songs by Delibes, Bizet and Granados, with pianist LeBlanc uncannily matching Lambert’s every breath. ”

Robert Rowat - CBC Music



Mélodies passagères Marianne Lambert, Julien LeBlanc

Here’s a fine musical partnership that has finally been captured on record. The album takes its name from a cycle of five French-language songs by Samuel Barber, which soprano Marianne Lambert brings to life with a range of vocal colours — she makes expressive use of straight tone — and rhythmic precision.

There are lots of sparkling high notes in songs by Delibes, Bizet and Granados, with pianist LeBlanc uncannily matching Lambert’s every breath. They recorded a video of the album’s opening song, “Psyché” by Émile Paladilhe, at Montreal’s Chapelle historique du Bon-Pasteur, and it perfectly captures their synergy.



MARIANNE LAMBERT ET JULIEN LEBLANC MÉLODIES PASSAGÈRES

par **Alexandre Villemaire**

Fruit d'une collaboration souhaitée depuis longtemps par la soprano colorature Marianne Lambert et le pianiste Julien LeBlanc, l'album *Mélodies passagères*, le premier de la jeune artiste lyrique, rassemble des œuvres vocales de Samuel Barber, Maurice Delage, Enrique Granados, Georges Bizet, Jules Massenet, Léo Delibes, Émile Paladilhe et Calixa Lavallée. Principalement organisé autour de trois cycles de mélodies abordant les thèmes de l'évanescence et de l'exotisme, l'opus évolue dans une trame narrative évoquant le voyage et l'évasion en prenant comme point de départ le cycle éponyme de Barber qui donne son nom à l'album. Précédées de la douce *Psyché* de Paladilhe, les mélodies imagées de Barber, rendues avec une grande sensibilité, invitent au rêve par leurs sonorités à la fois planantes et énigmatiques et ouvrent de façon évocatrice ce voyage vers un ailleurs mystérieux.

Pays : **Canada (Québec)**

Label : **Fidelio**

Genres et styles : **chant lyrique / classique moderne / romantique**

Année : **2020**

« Les Quatre poèmes hindous de Delage sont d'une couleur envoûtante et mystérieuse où les lignes vocales et pianistiques s'entrelacent pour créer des sonorités tendues et colorées. »

Par **Alexandre Villemaire**



Mélodies passagères

Marianne Lambert et Julien LeBlanc

Pays : **Canada (Québec)**

Label : **Fidelio**

Genres et styles : **chant lyrique / classique moderne / romantique**

Année : **2020**

Fruit d'une collaboration souhaitée depuis longtemps par la soprano colorature Marianne Lambert et le pianiste Julien LeBlanc, l'album *Mélodies passagères*, le premier de la jeune artiste lyrique, rassemble des œuvres vocales de Samuel Barber, Maurice Delage, Enrique Granados, Georges Bizet, Jules Massenet, Léo Delibes, Émile Paladilhe et Calixa Lavallée. Principalement organisé autour de trois cycles de mélodies abordant les thèmes de l'évanescence et de l'exotisme, l'opus évolue dans une trame narrative évoquant le voyage et l'évasion en prenant comme point de départ le cycle éponyme de Barber qui donne son nom à l'album. Précédées de la douce *Psyché* de Paladilhe, les mélodies imagées de Barber, rendues avec une grande sensibilité, invitent au rêve par leurs sonorités à la fois planantes et énigmatiques et ouvrent de façon évocatrice ce voyage vers un ailleurs mystérieux.

C'est vraiment dans la portion de l'album dédiée à la représentation de l'exotisme oriental et ibérique que la finesse du jeu lyrique de Julien LeBlanc et le talent d'interprète de Marianne Lambert se déploient. Les Quatre poèmes hindous de Delage sont d'une couleur envoûtante et mystérieuse où les lignes vocales et pianistiques s'entrelacent pour créer des sonorités tendues et colorées. D'une esthétique plus conventionnelle pour le genre, Les adieux de l'hôtesse arabe de Bizet conserve cette même tension avec le balancement d'un motif lancinant au piano et des arabesques vocales séduisantes. Seul cycle en langue espagnole de l'album, les Canciones amatorias de Granados, chef-d'œuvre du compositeur dans le domaine de la mélodie, constitue l'un de ses meilleurs moments. Les envolées vocales festives et éclatantes siéent merveilleusement au timbre chatoyant de Marianne Lambert dont on notera l'intelligence de la présence scénique, essentielle dans cette œuvre. Les trois espagnolades de Léo Delibes, Jules Massenet et Calixa Lavallée, au caractère irrésistiblement mélismatique, viennent conclure ce voyage musical.



Mélodies Passagères...destinées à connaître la pérennité

Communiqués Suggestions musicales Suggestions cadeaux

Partager 43

Par Daniel Raymond | 11 mai 2020 | Photo : Julie Artacho | Contenu original

« Gymnaste vocale accomplie, virtuose de la vocalise, de l'enjolivure et de la fioriture, elle s'acquitte aisément des difficultés techniques, tout en communiquant efficacement les subtilités de chacune des œuvres interprétées. »

Par Daniel Raymond | 11 mai 2020 | Photo : Julie Artacho | Contenu original



J'ai récemment eu le bonheur, et le privilège, de mettre la main, en primeur, sur le premier album (CD) en carrière de la soprano colorature québécoise Marianne Lambert, et de l'écouter à satiété. Pandémie de coronavirus oblige, son lancement officiel se fera en ligne sur la page Facebook « Marianne Lambert, soprano », le vendredi 15 mai à 19h30. Les amateurs de belcanto y sont conviés en grand nombre. Ne manquez surtout pas ce rendez-vous auquel vous pourrez vous rendre en cliquant sur ce lien.

En guise d'entrée, pour vous mettre en appétit et piquer votre curiosité, j'ai posé quelques questions à Marianne. Elle a très aimablement accepté d'y répondre. Mon appréciation de l'album suit immédiatement après.

Rappelez-vous durant quelles années vous avez été membre de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal.

J'ai été membre de l'Atelier de 2007 à 2009.

Mélodies passagères

Marianne Lambert et Julien LeBlanc

Quand l'idée de ce premier CD a-t-elle germé?

Depuis l'Atelier, j'ai collaboré à divers albums, dont «Le Gala du 30e anniversaire de l'Opéra de Montréal », le « Quatuor Bozzini », et « Orbis » de la harpiste Valérie Milot. Depuis des années je rêvais de produire mon album solo, mais j'avoue que le courage me manquait. Lorsque j'ai gagné le Prix du Récital An die Musik au 25e Concours international de chant de Clermont-Ferrand en 2017, je me suis dit : Bon, vas-y Marianne, tu es capable! Tu es une artiste accomplie et tu dois aller jusqu'au bout de tes rêves! C'est à ce moment-là que j'ai décidé de prendre les devants. J'ai adoré toutes les étapes de création.

Au total, pendant combien de temps le travail de réalisation de ce CD s'est-il étalé?

C'est à partir du concours (2017) que j'ai commencé à élaborer le concept et le programme en collaboration avec le pianiste Julien LeBlanc. Une fois cette étape initiale franchie, j'ai cogné aux portes de certains producteurs. C'est Michel Bérard, qui est à la tête de la direction de Fidelio Musique, qui a pris le pari de m'encadrer dans ce processus de création. C'est à compter de janvier 2019 que nous avons commencé à travailler très fort pour trouver une équipe qui me convenait, dénicher un commanditaire, et faire les demandes de subventions. Nous avons enregistré en décembre 2019, à mon retour de la France. Ça m'aura donc pris une année entière pour réaliser ce magnifique projet.

Nous avons eu trois semaines de répétition et quatre jours d'enregistrement.

Le fameux ténor Mario Lanza (1921-1959) était réputé pour être le roi du « one take only, perfect the first time ». Y a-t-il du Mario Lanza en vous? Ou avez-vous figolé chaque pièce à répétition et à la perfection?

Nous avons eu très peu de temps pour ce programme chargé. Certaines pièces ont été plus difficiles que d'autres. Je pense notamment à la pièce « Un tombeau dans un parc » du cycle « Mélodies Passagères » de Samuel Barber qui a été réalisée en une seule prise. Cette pièce évoque la mort d'une enfant, exprimée avec beaucoup de douceur et de lumière. Après cette prise j'ai pleuré. En 2010, nous avons enterré notre fille Emma, morte à la naissance. Ce fût une de mes plus grandes épreuves dont je suis néanmoins ressortie grandie. Nous parlons souvent d'elle à notre fils Gael. C'est notre petit ange gardien.

Qu'est-ce qui a guidé votre choix des pièces?

Nous avons basé notre répertoire sur le magnifique cycle de Samuel Barber « Mélodies Passagères ». Ce cycle exprime des passages obligés, parfois doux et amers, que la vie nous impose. Nous nous sommes inspirés de ces thèmes et de ces couleurs exotiques en voguant parmi les compositeurs suivant : Bizet, Massenet, Barber, Delage, Paladilhe, Granados et Lavallée.

Je tenais également à mettre en lumière le cycle des 4 poèmes hindous de Maurice Delage qui est très peu exécuté. Cela fait plusieurs années qu'il fait partie de mon répertoire et je rêvais du jour où je pourrais enfin l'immortaliser.

Comment avez-vous sélectionné votre pianiste accompagnateur?

En 2013, Julien LeBlanc et moi étions engagés à donner un récital à Moscou pour l'opéra Novaya.

Nous avons aussitôt connecté artistiquement, d'où notre commune volonté de poursuivre notre collaboration. Depuis, nous travaillons ensemble.

Avez-vous un autre projet de CD en vue?

Oui! Une fois le lancement terminé, je vais me remettre au travail sur un nouveau projet d'album. Je ne peux en parler davantage puisque ce n'est encore qu'une ébauche.

Après cette substantielle entrée en matière, voici mon appréciation toute personnelle et subjective de ce premier opus qui en met plein les oreilles.

Mélodies Passagères est un festin musical composé de 21 services tout aussi appétissants les uns que les autres grâce aux différentes saveurs proposées.

Si Marianne était à la recherche d'un éloquent véhicule promotionnel, d'un argument de vente convaincant, et d'une attrayante carte de visite, cet album remplirait parfaitement bien cette triple fonction.

Au gré des multiples pièces, dont certaines très courtes (moins de deux minutes), Marianne nous révèle, de magistrale manière, la vaste étendue de son registre vocal qu'elle exploite très efficacement, avec grande souplesse, évidente maîtrise technique, agilité certaine, grâce patente, douceur exquise, ou puissance impressionnante doublée de passion débordante.

Gymnaste vocale accomplie, virtuose de la vocalise, de l'enjolivure et de la fioriture, elle s'acquitte aisément des difficultés techniques, tout en communiquant efficacement les subtilités de chacune des œuvres interprétées.

Ce qui m'a naturellement manqué lors de l'audition c'est de pouvoir observer la gestuelle et

le faciès toujours hautement expressifs de la diva qui joue aussi bien qu'elle chante.

À mon humble avis, pour pleinement apprécier chacune des chansons, l'écoute doit se faire en ayant le livret à la main pour en lire le texte, décidément poétique, avant même d'écouter la chanson, ou pour en suivre le mot à mot durant l'exécution. En effet, parce que la voix donne souvent dans l'aigu et le suraigu, il est plutôt difficile de saisir toutes les paroles, tout particulièrement quand le débit s'accélère ou que l'émission sonore augmente.

Si je puis me permettre un bémol humoristique, l'album est intitulé Mélodies Passagères, et il m'a souvent semblé que, sur plusieurs pistes, elles l'étaient effectivement...passagères. Lorsque je croyais en avoir détecté une, le temps de quelques notes au piano, elle se faisait aussitôt évanescence. Sauf exception, nous ne sommes pas ici en présence d'airs enjôleurs et racleurs tels qu'on en retrouve dans les opéras et opérettes, ou dans les chansons napolitaines par exemple. Nous sommes en présence de poésies en chansons dont les musiques sont plutôt sévères.

J'ai trouvé la définition suivante de la mélodie, qui rejoint parfaitement ma conception personnelle de la chose : ensemble de sons successifs (par opposition à harmonie) formant une suite musicale reconnaissable et agréable. Synonyme : air. J'en retiens particulièrement les mots « reconnaissable » et « air ».

Pour quiconque vient d'entendre une des chansons (sauf exception), en siffloter ou en fredonner spontanément la mélodie relève carrément du défi.

Ce ne sont tout simplement pas des airs facilement reconnaissables et donc aisément mémorisables. Mais les très notables exceptions que voici pourraient vous valoir de tenaces vers d'oreille :

Piste 11, « Les adieux de l'hôtesse arabe » de Georges Bizet

Piste 18, « Gracia mia » de Canciones amatorias d'Enrique Granados

Piste 19, « Les filles de Cadix » de Léo Delibes

Piste 20, « Nuit d'Espagne » de Jules Massenet

Piste 21, « Andalouse » de Calixa Lavallée

Bien que la mélodie soit souvent passagère, je suis néanmoins d'avis que toutes les chansons, sans exception, nous offrent le splendide spectacle de la colorée pyrotechnie vocale dont l'émérite diva est capable et nous gratifie généreusement. Mes favorites ci-dessus découlent de mes goûts personnels subjectifs, qui n'engagent que moi et ne présagent en rien ce que seront les vôtres.

En définitive, l'harmonie, la beauté, et l'atmosphère enveloppante sont de précieuses constantes sur toutes les pistes de cet excellent CD, qui ne se démarque pas tant par son homogénéité que par l'incontestable virtuosité de l'interprète, autant que celle de l'accompagnateur. Je leur lève mon chapeau, je les salue bien bas, et je souhaite sincèrement que leur bébé établisse des records de vente.

Vous pouvez en apprendre davantage sur Marianne Lambert et Julien LeBlanc en fréquentant leurs sites internet, respectivement ici et là. Ils sont également présents sur Facebook.



CD Review: *Méloodies Passagères*

Ian Ritchie
May 11, 2020

/// A fine, delicate infusion of bittersweetness and enchantment flavours this new compilation of Romantic art songs from pianist Julien LeBlanc and rising young Montreal-based soprano, Marianne Lambert. ///

Ian Ritchie

May 11, 2020

Orfeo
Don Giovanni
Jac
L'elisir
Il Barbiere
Figaro
Hadrian
Turandot
Arabella
Le Noz



Méloodies passagères

The literary connection continues, segueing to composer/adventurer Maurice Delage's *Quatre poèmes hindous*, a series of four haunting anecdotal sketches of India penned by various authors set to music of startling lyricism, more a journey into the realm of sensuality and sensation than an exploration of geography. Delage places huge demands on his soloist. The cadenza in *Lahore: Un sapin isolé*, the centrepiece of the set, is particularly remarkable, soaring, wheeling, weightless. Lambert thrillingly traces its ever-upwards flight.

Overt Spanish melodies and textures, for the most part historically assumed, characterize the second half of the album.

Preceded by a playful Iberian-accented air by Georges Bizet in pre-Carmen guise, text by Victor Hugo, Enrique Granados' rather more melodically complex cycle of love songs, *Canciones Amatorias*, yields virtually endless opportunities for LeBlanc and Lambert to impress. Virtuosity is clearly at the forefront of the composer's intentions from start to finish in this stormy seven piece salute to suffering and seduction. The piano weeps and thunders. *Melisma* and high notes fly. The effect is utterly disarming.

A pair of quasi operatic chansons espagnoles, *Les Filles de Cadix* by Léo Delibes and *Nuit d'Espagne* by Jules Massenet all but complete the listening experience leaving the final notes to legendary French-Canadian composer Calixa Lavallée. *D'oublier tout, fors notre amour* ("Forget everything except our love"), Lambert sings in Andalous.

A comforting message in these exceptionally anxious times.

A fine, delicate infusion of bittersweetness and enchantment flavours this new compilation of Romantic art songs from pianist Julien LeBlanc and rising young Montreal-based soprano, Marianne Lambert. Selections span the evolution of turn of the century word painting with an emphasis on French and Spanish repertoire from early expression to post-war revival. Songs by Massenet, Bizet, Delibes and Barber share almost equal track space with near-forgotten former musical luminaries of the period. All pieces warrant a close listening.

Psyché, a lovely lament by pioneering Impressionist Émile Paladilhe, sung and played with great tenderness and emotion, gently sets the tone for all that is to follow.

The title work, *Méloodies Passagères*, an intensely evocative suite inspired by five discrete poems by symbolist Rainer Maria Rilke, reflects American neo-Romantic Samuel Barber's penchant for French colour and harmony. This is very much LeBlanc's preferred artistic terrain and he is supremely in his element here, partnering Lambert's shimmering instrument with notable empathy and finesse.

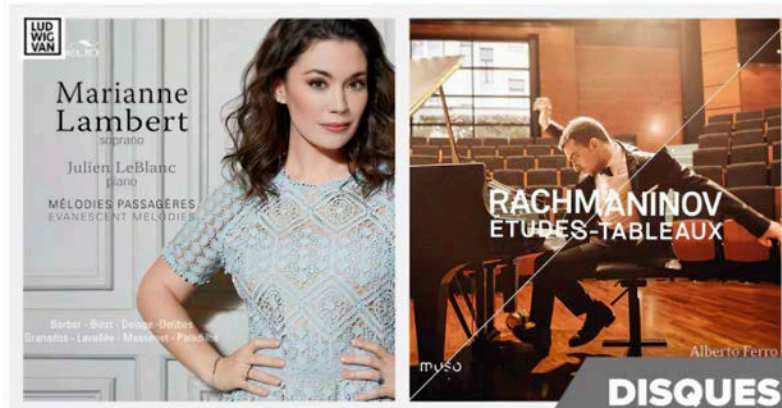


NOUVELLES CRITIQUES DOSSIERS PODCAST ÉVÉNEMENTS MEMBRES LVM CONCOURS

Si vous croyez que *le classique* est mort, nous sommes morts de rire!

DISQUES | Mélodies avec Marianne Lambert, Rachmaninov et Cole Porter : trois nouveautés printanières à écouter

Par Christophe Rodriguez le 17 juin, 2020



« D'une voix féline, elle distille un infini bonheur qui se conjugue parfois à la tristesse du temps qui passe.. »

Par Christophe Rodriguez le 17 juin, 2020



Marianne Lambert, soprano

Julien LeBlanc, piano,

Mélodies passagères

Étiquette Fidelio

Un peu de douceur dans ce monde en ébullition qui semble avoir perdu la tête entre le confinement et le déconfinement. Avec ces distanciations conjuguées au mode des non-réunions, la soprano colorature Marianne Lambert et le pianiste Julien LeBlanc lançaient virtuellement une nouveauté au titre fort à propos : Mélodies passagères. Empruntée à une œuvre de Samuel Barber (1951) sur des poèmes de Reiner Maria Rilke, la soprano déploie tout son savoir-faire.

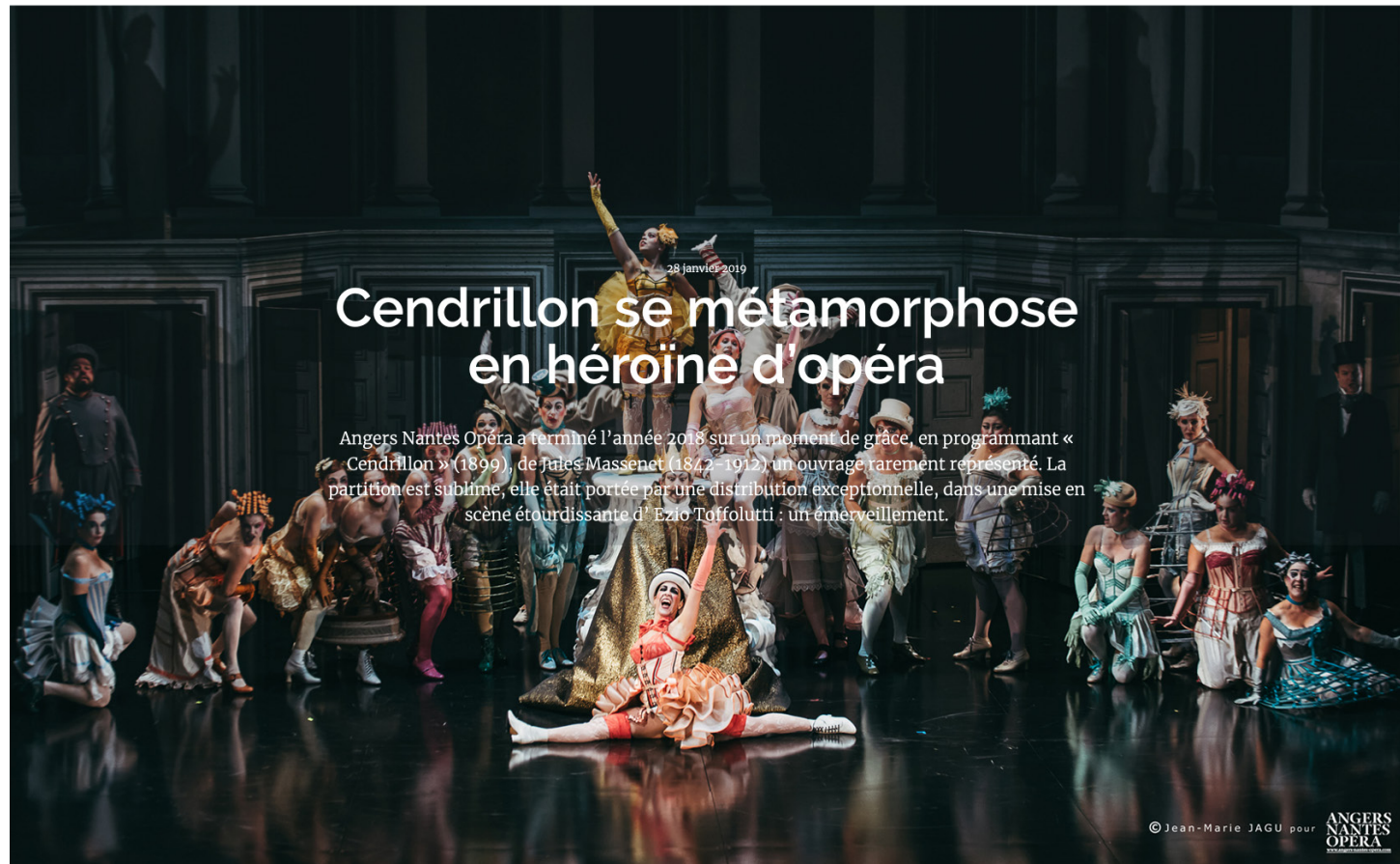
D'une voix féline, elle distille un infini bonheur qui se conjugue parfois à la tristesse du temps qui passe. Si j'ai moins accroché aux quatre poèmes hindous de Maurice Delage, question de tempérament, parce la voix est toujours aussi juste, les pièces de Granados, Delibes, Massenet et Calixa Lavallée respirent l'été et la joie. Combinant le charme ainsi que l'élégance, ce tandem nous offre des passages poétiques, parfaitement équilibrés. Amateurs de belles voix, voici un fort joli cadeau.

CENDRILLON

LA CRITIQUE



EDITO **SPECTACLES** MUSIQUE ARTS VISUELS SOCIÉTÉ IMAGES DOSSIERS ARCHIVES BLOGS



Cendrillon se métamorphose en héroïne d'opéra

Angers Nantes Opéra a terminé l'année 2018 sur un moment de grâce, en programmant « Cendrillon » (1899), de Jules Massenet (1842-1912) un ouvrage rarement représenté. La partition est sublime, elle était portée par une distribution exceptionnelle, dans une mise en scène étourdissante d' Ezio Toffolutti : un émerveillement.

© Jean-Marie JAGU pour ANGERS NANTES OPÉRA

« Marianne Lambert donne à cette marraine consolatrice des aigus scintillants dans un chant particulièrement envoûtant, d'une beauté à couper le souffle. »

28 janvier 2019



CENDRILLON DE JULES MASSENET

Angers Nantes Opéra

Janvier 2019

Angers Nantes Opéra a terminé l'année 2018 sur un moment de grâce, en programmant « Cendrillon » (1899), de Jules Massenet (1842-1912) un ouvrage rarement représenté. La partition est sublime, elle était portée par une distribution exceptionnelle, dans une mise en scène étourdissante d' Ezio Toffolutti : un émerveillement.

Jules Massenet a su créer un véritable pont entre les arts, en transposant plusieurs textes littéraires à l'opéra, en de mystérieuses correspondances entre le mot et la note. Dans « Manon » (1884), d'après l'Abbé Prévost, « Werther » (1892) inspiré de Goethe ou « Don Quichotte » (1910) sur l'ouvrage de Cervantès, il permet à des artistes d'opéra d'incarner de grandes figures romanesques, transfigurées par le chant. L'envoûtante « Thaïs » (1894) trouve sa source dans un roman d'Anatole France. En 1885, le compositeur a adapté « Le Cid », d'après la pièce de Corneille. Au début du spectacle d'Ezio Toffolutti, une image vidéo s'attarde sur une pantoufle de vair, pour insister sur l'ancrage de cette « Cendrillon » dans le conte.(...)

”Tous ces enchantements sont avant tout liés à la puissance du théâtre.”

A l'instar du conte, c'est la magie qui vient sauver la situation. Dans cet ouvrage, elle a les contours d'un rêve, et la fée évoque Titania du « Songe d'une nuit d'été ». A la fin, on la retrouve dans la fosse d'orchestre, et la troupe s'adresse au public, comme dans la pièce de Shakespeare. Chez Massenet, la scène du chêne des fées rappelle l'étrangeté de la forêt du songe ; des esprits s'y retrouvent également pour abriter des couples en fuite. Tous ces enchantements sont avant tout liés à la puissance du théâtre, dont la mise en scène exploite toutes les ressources. Marianne Lambert donne à cette marraine consolatrice des aigus scintillants dans un chant particulièrement envoûtant, d'une beauté à couper le souffle. Elle orchestre les événements jusqu'à la fin heureuse comme un démiurge, avec une énergie communicative.

https://www.fragil.org/cendrillon-se-metamorphose-en-heroine-dopera/?fbclid=IwAR02UlyjRZxNeK3cCB3YLybanwTNeT_858CoXJet9i0twkxRvkRjGHZ6xkU

DÍAPASON
L'AMOUR DU CLASSIQUE. LA PASSION DE L'EXCELLENCE

A LA UNE | RENDEZ-VOUS | CRITIQUES | CONCOURS ET AUDITIONS | HI-FI | ABOONEMENTS | BOUTIQUE DIAPASON


En ce moment Je m'abonne au magazine Diapason Découvrez notre Boutique

Assurez votre instrument en 3 clics ... **adagio**
assurance

Accueil > Critiques

Il était une fois... la Cendrillon de Massenet à Angers Nantes Opéra

Partagez sur Facebook | Twitter | Pinterest | YouTube



© Photo : Jean-Marie Sagu / Angers Nantes Opéra

Par Emmanuel Dupuy
Le 01 déc 2018 à 10h06

ACTUALITÉ / CRITIQUES

Ezio Toffolutti met en scène en images cette nouvelle production défendue par un plateau où brillent la Cendrillon de Rinat Shaham et le prince de Julie Robard-Gendre.

mus/cora
LE GRAND RENDEZ-VOUS DE LA MUSIQUE ET DES MUSICIENS

3/4/5 MAI 2019
LA SCÈNE MUSICALE

LES PROCHAINS CONCOURS ET AUDITIONS

AUDITIONS DES CHOEURS

LA Monnaie - Chœurs

« Les motifs de réjouissance sont nombreux sur le plateau, à commencer par la Fée de Marianne Lambert, un amour de soprano léger dont le timbre fruité et la vocalise surnaturelle s'envolent vers la stratosphère avec une aisance de funambule. »

28 janvier 2019

DÍAPASON

CENDRILLON DE JULES MASSENET

Angers Nantes Opéra

Janvier 2019



Ezio Toffolutti met en scène en images cette nouvelle production défendue par un plateau où brillent la Cendrillon de Rinat Shaham et le prince de Julie Robard-Gendre.

La Cendrillon de Massenet est un tel chef-d'œuvre, unissant sur un pied d'égalité humour, poésie et merveilleux, qu'il faut rendre grâce à Angers Nantes Opéra de l'avoir programmée. Homme-orchestre de la production (à la fois metteur en scène, décorateur, costumier et éclairagiste !), Ezio Toffolutti feuillette quatre actes durant un album de toiles peintes au charme désuet, dans lequel s'enchâsse une narration troussée de façon un rien statique, heureusement rehaussée par quelques appréciables touches de fantaisie - les tenues excentriques de ces dames, les danses qui ne se prennent pas au sérieux réglées par Ambra Senatore.

Pour l'apparition de la Fée et de sa suite, Toffolutti crée des tableaux oniriques qu'on croirait empruntés au Songe shakespearien, touchants contrepoints visuels à la musique irréaliste sortie de la plume du compositeur. Si la magie du rêve éveillé opère, on est loin de l'imagination débridée dont débordait le spectacle signé naguère par Laurent Pelly (vu à Londres, Bruxelles, New York, disponible en DVD chez Erato).

Il faudrait, pour exalter les sortilèges de la partition, un orchestre à la palette un peu plus flatteuse que celle du National des Pays de la Loire. Claude Schnitzler en tire cependant le meilleur parti, alternant moments de franche animation et phases de temps suspendu.

Les motifs de réjouissance sont nombreux sur le plateau, à commencer par la Fée de Marianne Lambert, un amour de soprano léger dont le timbre fruité et la vocalise surnaturelle s'envolent vers la stratosphère avec une aisance de funambule. Même si le legato grisonne fâcheusement, François Le Roux prête à son Pandolphe un style et une diction toujours exemplaires. Avec ses registres désunis et son soutien défaillant, Rosalind Plowright a en revanche plutôt tendance à hurler qu'à chanter les méchantes répliques de Madame de la Haltière.


On ne fera pas à Rinat Shaham l'injure de la comparer à Frederica Von Stade ou Joyce DiDonato, qui ont profondément marqué le rôle-titre. Pourtant, sans briller du même éclat que ces deux astres, l'étoile du jour ne pâlit guère, ornant ses phrasés de troublantes délicatesses avec, dans la voix, juste ce qu'il faut de velours et de rondeur - un bémol toutefois pour la sculpture des mots, qui mériterait plus de limpidité. Cette Cendrillon est aimée par le Prince de Julie Robard-Gendre, mezzo plus sombre, idéalement androgyne, faisant passer dans la vibration charnelle de ses emportements un mélange de flamme et de lassitude assez irrésistible. Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants...

<https://www.diapasonmag.fr/critiques/il-etait-une-fois-la-cendrillon-de-massenet-a-angers-nantes-opera-28676>

Opera Online *Tout l'univers de l'art lyrique* en association avec **ROLEX** connexion

ACCUEIL ACTUALITÉS ENCYCLOPÉRIA NOS RÉFÉRENCES ÉVÈNEMENTS CALENDRIER **CHRONIQUES** Rechercher

Une Cendrillon de Massenet féérique au Théâtre Graslin de Nantes



Communauté Opéra Online

partager f partager suivre

LES PRODUCTIONS LES PLUS ATTENDUES

- 1 Tosca - Festival d'Aix-en-Provence (2019)
- 2 Le Vaisseau fantôme - The Metropolitan Opera (2020)
- 3 Alcina - Festival de Pentecôte de Salzbourg (2019)

LES PRODUCTIONS PLÉBISCITÉES

- ★ Manon - Opéra National de Bordeaux (2019)
- ★★ La Traviata au Festival de Salzbourg 2005
- ★ Requiem (Verdi) - Grand Théâtre de Genève (2019)

« La jeune soprano québécoise Marianne Lambert est la perfection même : sa fée aérienne vocalise avec une assurance désarmante, entre trilles et suraigus, pleinement dans le style souhaité, avec une approche pleine de fraîcheur. »

Emmanuel Andrieu
28 janvier 2019

Opera
Online



CENDRILLON DE JULES MASSENET

Angers Nantes Opéra

Janvier 2019

(...) La jeune soprano québécoise Marianne Lambert est la perfection même : sa fée aérienne vocalise avec une assurance désarmante, entre trilles et suraigus, pleinement dans le style souhaité, avec une approche pleine de fraîcheur. Grande dame du chant lyrique, la mezzo britannique Rosalind Plowright, au-delà des quelques outrages du temps sur la voix, se montre tout simplement irrésistible en Madame de La Haltière. Truculente sans jamais tomber dans la vulgarité, dans un français excellent, elle « chante » de bout en bout le rôle, bien entourée par ses deux chipies de filles, Marie-Bénédicte Souquet en Noémie et Agathe de Courcy en Dorothée, copies conformes de leur mère, et aussi hilarantes l'une que l'autre. Autre chanteur de légende, malgré là aussi les scories inévitables à une si longue et brillante carrière, François Le Roux reste le fin diseur qu'il a toujours été, et surtout prête au personnage de Pandolphe un incroyable pouvoir d'émotion.

A la tête d'un Orchestre national des Pays de la Loire en grande forme, Claude Schnitzler rend parfaitement justice à la magnifique partition de Massenet. Toujours attentif au plateau, il épouse le propos de la mise en scène et fait ressortir à la fois les aspects comiques de l'œuvre et sa propension au rêve. Sa direction fluide privilégie avant tout les atmosphères et le chef alsacien se montre particulièrement à l'aise dans les passages de féerie, le Départ pour le bal ou le Chêne des fées.

Un spectacle dont l'on sort tout simplement heureux !

<https://www.opera-online.com/fr/columns/manu34000/une-cendrillon-de-massenet-feerique-au-theatre-graslin-de-nantes?fbclid=IwAR3iFfeqx41Q8TBe8MinsFxlRjuiRb1iyGP5oujoseYHmq4F8T4ZO1eCslw>

ResMusica
musique classique et danse

Le Boston Ballet au Théâtre des Champs-Élysées

LA UNE | LA SCÈNE | ARTISTES | À EMPORTER | ALLER + LOIN | GENRES | RESBAMBINI | ENGLISH | **ICMA** | Recherche

CHÂTEAU DE VERSAILLES
SEMAINE SAINTE À LA CHAPELLE ROYALE
COUPERIN - Sébastien Daucé, BACH - Jordi Savall,
PERGOLÈSE - Vincent Dumestre
JUSQU'AU 20 AVRIL

CENDRILLON À NANTES : UN VRAI CONTE DE FÉES

Le 29 novembre 2018 par Vincent Deloge

La Scène, Opéra, Opéras

Nantes. Théâtre Graslin. 25-XI-2018. Jules Massenet (1842-1912) : Cendrillon, conte de fées en 4 actes sur un livret de Henri Cain. Mise en scène, décors, costumes ; lumières : Ezio Toffolutti. Avec : Rinat Shaham, Cendrillon ; Julie Robard-Gendre, le Prince ; François Le Roux, Pandolphe ; Rosalind Plowright, Madame de la Haltière ; Marianne Lambert, la Fée ; Marie-Bénédicte Souquet, Noémie ; Agathe de Courcy, Dorothee ; Vincent Ordonneau, le Doyen de la faculté ; Olivier Naveau, le Roi. Chœur d'Angers Nantes Opéra (direction : Xavier Ribes), Orchestre National des Pays de la Loire, direction : Claude Schnitzler

FRANCE | PAYS DE LA LOIRE | NANTES

Même s'il n'est pas l'ouvrage de Massenet le plus représenté sur les scènes françaises, *Cendrillon* a été particulièrement bien servi ces dernières années avec les productions inventives et réjouissantes de Benjamin Lazar à l'Opéra Comique en 2011 ou de Laurent Pelly à Lille en 2012 ; celle d'Ezio Toffolutti lance véritablement le mandat d'Alain Surrans à la tête d'Angers Nantes Opéra.

Dans un astucieux dispositif scénique, Ezio Toffolutti livre une lecture à la fois fidèle et cocasse du conte de fées mis en musique par Massenet. Ce sont précisément les interventions de la Fée qui ont semblé le plus l'inspirer avec un traitement d'une grande poésie, rehaussé par de subtils éclairages, qui introduit une

FLASH INFO

- Notre-Dame de Paris : le grand concert 19 Avr 2019
- La Maîtrise de Notre-Dame continue ses activités 18 Avr 2019
- Décès de Jörg Demus 18 Avr 2019
- Des musiciens se mobilisent pour Notre-Dame de Paris 17 Avr 2019
- Le grand orgue de Notre-Dame n'est pas détruit 16 Avr 2019
- Incendie catastrophique à Notre-Dame de Paris 15 Avr 2019
- David Molard nommé assistant au National 12 Avr 2019
- Une sélection de six candidats pour la direction du CNDC d'Angers 12 Avr 2019

OPINIONS

L'excellence française à l'heure du virage générationnel 1 Avr 2019 par Pascal Lagrange
Voici le temps des préparations... sont orchestre

« La Québécoise Marianne Lambert, découverte il y a quelques saisons à l'Opéra de Rennes dans *Ô mon bel inconnu* de Reynaldo Hahn, se joue de toutes les acrobaties vocales du rôle avec un charme et une virtuosité indéniables et participe à la magie de ces scènes. »

Vincent Deloge
29 novembre 2018



CENDRILLON DE JULES MASSENET

Le 29 novembre 2018 par Vincent Deloge

Même s'il n'est pas l'ouvrage de Massenet le plus représenté sur les scènes françaises, *Cendrillon* a été particulièrement bien servi ces dernières années avec les productions inventives et réjouissantes de Benjamin Lazar à l'Opéra Comique en 2011 ou de Laurent Pelly à Lille en 2012 ; celle d'Ezio Toffolutti lance véritablement le mandat d'Alain Surrans à la tête d'Angers Nantes Opéra.

Dans un astucieux dispositif scénique, Ezio Toffolutti livre une lecture à la fois fidèle et cocasse du conte de fées mis en musique par Massenet. Ce sont précisément les interventions de la Fée qui ont semblé le plus l'inspirer avec un traitement d'une grande poésie, rehaussé par de subtils éclairages, qui introduit une atmosphère envoûtante. Le personnage apparaît comme un véritable Deus ex machina qui dirige la représentation au point d'apparaître dans la fosse pour le final et de prendre la direction de l'orchestre pour les dernières mesures. La Québécoise Marianne Lambert, découverte il y a quelques saisons à l'Opéra de Rennes dans *Ô mon bel inconnu* de Reynaldo Hahn, se joue de toutes les acrobaties vocales du rôle avec un charme et une virtuosité indéniables et participe à la magie de ces scènes. Nous avons en revanche moins été séduits par la chorégraphie un peu hétéroclite d'Ambrà Senatore.

Le versant comique de l'ouvrage est servi par Rosalind Plowright qui en fait des tonnes en Madame de la Haltière mais stylistiquement n'est pas davantage à sa place ici que dans *Dialogues des Carmélites* au Théâtre des Champs-Élysées. De plus, la voix s'éparpille entre un aigu trémulant et un grave artificiellement appuyé. Elle est flanquée de deux filles insupportables et ridicules comme le demande l'ouvrage. Plus complexe est le personnage de Pandolphe, d'abord pitoyable dans sa résignation puis admirable d'amour paternel. Il est subtilement servi par François Le Roux qui reste un modèle de diction, de style français et d'intelligence musicale en dépit de l'usure des moyens.

Ezio Toffolutti décrit à la perfection les tourments des deux personnages principaux, l'émotion de la rencontre puis le désespoir partagé. Rinat Shaham, déjà appréciée à Nantes dans *Don Giovanni* puis *Orfeo*, aborde le rôle titre avec un instrument des plus séduisants et une énorme musicalité. Elle est bouleversante dans « Reste au foyer, petit grillon » puis tout au long du troisième acte. De plus, sa voix s'harmonise très bien avec celle, aux couleurs plus fauves, de Julie Robard-Gendre qui s'investit dans le rôle du Prince avec une fougue peu commune mais dont le chant reste admirablement contrôlé.

L'efficacité de leur duo participe largement au succès d'un spectacle particulièrement roboratif, parfait dans un contexte de fin d'année.

Claude Schnitzler dirigeait déjà les représentations lilloises de l'ouvrage. Il a choisi cette fois des tempi plus modérés pour favoriser l'intelligibilité du texte. Sa lecture, cohérente et fluide, soutient admirablement les chanteurs et permet à tous les pupitres d'un Orchestre National des Pays de la Loire, comme toujours en grande forme, de se mettre en valeur. Elle a surtout le mérite de souligner les charmes incontestables d'un ouvrage où le rire et l'émotion s'entremêlent avec une rare subtilité.

<https://www.resmusica.com/2018/11/29/cendrillon-massenet-angers-nantes-opera/>

FORUMOPERA.COM
LE MAGAZINE DU MONDE LYRIQUE

Nos rédacteurs Courriers Nous contacter Recherche

ACCUEIL A LA UNE SPECTACLES CD-DVD-LIVRES DOSSIERS MULTIMÉDIA

Facebook Twitter iTunes Newsletter

Un jour, son prince viendra



Cendrillon - Nantes
Par Christophe Rizoud | dim 25 Novembre 2018 | Imprimer

Le tout puissant Noël tresse dans les rues des guirlandes scintillantes, habille les places de sapins et de cabanes de bois d'où s'échappent des odeurs de vin chaud, enferme désormais les crèches dans les églises et dicte aux maisons d'opéra des programmes de circonstance où petits et grands peuvent mettre à l'épreuve leur âme d'enfant. Paris affiche la [Cendrillon de Rossini](#), Nantes préfère celle de Massenet. Quelle bonne idée ! La semi-clandestinité réservée à cet opéra créé avec succès en 1899 fait partie de ces injustices dont l'art lyrique est coutumier. Le voir – ou le revoir – suffit à convaincre de la valeur d'un ouvrage sans temps mort où rires et larmes s'enlacent tendrement en une subtile alchimie. Un jour, son prince viendra mais en attendant, pourquoi tant d'indifférence ?

Compositeur
Massenet, Jules

NOTE FORUMOPERA.COM
Votrez note : Aucun(e)
Note moyenne : 2.5 (2 votes)
Votez en cliquant sur la note choisie

L'ÉDITO
Sylvain Fort
Opéra de Paris : rallumer le feu

@FORUMOPERA SUR TWITTER

Forumopera.com
@Forumopera
In persona Christie : Passion selon Saint Jean (BWV 245), Bach @philharmonie | ❤️❤️❤️
[forumopera.com/passion-selon-...](#)

Forumopera.com
@Forumopera
Le Neuvième Festival Classica célèbre Berlioz

PODCASTS ET VIDÉOS

« Dorée des pieds à la tête, Marianne Lambert se joue des innombrables coloratures d'un soprano virevoltant auquel ne manque aucun des atours virtuoses. »

Christophe Rizoud
25 novembre 2018

FORUMOPERA.COM
LE MAGAZINE DU MONDE LYRIQUE



CENDRILLON DE JULES MASSENET

Le 25 novembre 2018

par Christophe Rizoud

(...) A la tête de l'Orchestre National des Pays de La Loire, Claude Schnitzler s'essaye à le rappeler après avoir déjà dirigée la partition quelques années auparavant à Lille. De son propre aveu, son approche est aujourd'hui moins nerveuse, judicieux parti-pris tant cette musique de vair refuse d'être brusquée. L'équilibre est la clé d'une direction à laquelle ne manque qu'un soupçon de magie. Equilibre dans l'usage des contrastes, dans l'emploi de tempi mesurés et dans les rapports de volume entre voix et instruments.

N'aurait-on pas assez souligné l'efficacité d'un livret fidèle au conte de Perrault et respectueux dans sa fidélité des impératifs théâtraux ? Pas de longueur mais des scènes d'ensemble, des duos à fendre des pierres, des airs et même un ballet intelligemment agencés. Les références freudiennes relevées par Ezio Toffolutti passent inaperçues ; sa mise en scène obéit d'abord à la lettre. Avec des portes et ses toiles peintes dans le goût néo-classique, le décor veut accuser la légèreté de la pièce mais la distance au texte se mesure au ridicule de robes dont le panier privé d'étoffe dévoile les jupons.

La chorégraphie d'Ambra Senatore, directrice du Centre chorégraphique national de Nantes, tourne le dos aux figures de danse traditionnelles. Sa fantaisie revendiquée correspond à l'esprit de l'œuvre (et à la volonté de Massenet qui, lors de la création, avait proscrit le tutu).

N'aurait-on pas assez affirmé combien, avant Richard Strauss, Massenet exalte la voix féminine ? Du contralto coléreux de Madame de La Haltière aux coloratures arachnéennes de la Fée, Cendrillon s'apparente à un dictionnaire amoureux du chant lyrique. Il faut pour en tourner chaque page une prononciation irréprochable. Là est le moindre défaut de Rinat Shaham, titulaire du rôle-titre à Nantes après Bruxelles en 2011. Pourquoi s'être encore conformé à une tradition imputable sans doute au seul enregistrement studio de l'opéra et ne pas avoir choisi une voix de soprano pour chanter Cendrillon ? La mezzo-soprano israélienne possède, sinon, cette modestie lumineuse propre au personnage et l'étendue nécessaire pour que les notes piquées du carillon au 3e acte semblent empruntées à l'air des clochettes. Ce n'est pas Lakmé mais, avec ses aigus en forme d'écho, l'ombre légère de Dinorah qu'évoque la Fée. Dorée des pieds à la tête, Marianne Lambert se joue des innombrables coloratures d'un soprano

virevoltant auquel ne manque aucun des atours virtuoses. Insoupçonnable travesti, Julie Robard-Gendre confirme combien il est regrettable de confier le rôle du Prince à un ténor. Son mezzo-soprano sombre parvient à tracer son propre sillon dans ce jardin de voix féminines. Rosalind Plowright appartient désormais au cercle fermé de ces chanteuses auxquelles il suffit d'apparaître pour être. En dépit de sons chaotiques, cette Madame de La Haltière acariâtre crève la scène. Seul protagoniste masculin, François Le Roux fait valoir derrière un Pandolfe pitoyable l'interprète émérite du répertoire mélodique français, attentif au poids de chaque mot.

N'aurait-on pas été assez explicite ? Des seconds rôles truculents et des chœurs en rang serré achèvent de rendre plus que recommandable cette nouvelle production d'un opéra magique trop peu représenté, à Nantes jusqu'au 4 décembre, puis à Angers du 14 au 18 décembre.

HAMLET

LA CRITIQUE

Un Hamlet (d'Ambroise Thomas) de folie à Angers Nantes Opéra



Communauté Opéra Online

partager partager suivre

LES PRODUCTIONS LES PLUS ATTENDUES

- 1 Lucia di Lammermoor - Teatro alla Scala (2020-2021)
- 2 Titon et l'Aurore - Opéra Comique (2021)
- 3 Turandot - Osterfestspiele Salzburg (2021)

LES PRODUCTIONS PLÉBISCITÉES

- ★ Requiem (Verdi) - Grand Théâtre de Genève (2019)
- ★★ Le Crépuscule des Dieux - Gran Teatre del Liceu (2016)
- ★ Les Capulet et les Montaigu - Gran Teatre del Liceu (2016)

« Ophélie convient idéalement à la personnalité de Marianne Lambert, spectaculaire Fée dans la Cendrillon de Massenet in loco l'an passé. La soprano québécoise possède sans conteste les moyens vocaux exacts du rôle, aussi bien dans les étincelles de la grande scène de la folie, que toutes les nuances et subtilités qui s'y rattachent. Son approche allie fraîcheur, gravité et sincérité, éléments absolument indispensables si l'on souhaite donner corps à Ophélie. »

Emmanuel Andrieu
Novembre 2019



HAMLET D'AMBROISE THOMAS

Angers Nantes Opéra

Janvier 2019

La réussite sans faille de cette nouvelle production de Hamlet d'Ambroise Thomas à Angers Nantes Opéra (en partenariat avec l'Opéra de Rennes) vient récompenser un réel travail d'équipe, et la conjonction exemplaire de l'ensemble des potentialités réunies par Alain Surrans, qui dirige la structure lyrique ligérienne depuis deux saisons maintenant. Elle marque également une nouvelle étape dans la réhabilitation d'une œuvre assez mal aimée, bien trop rare à la scène, après avoir été l'un des principaux piliers du répertoire en France au XIXe siècle. Restée célèbre pour sa fameuse scène de la folie et sa chanson à boire, la partition referme pourtant d'autres trésors, notamment le merveilleux trio du III, entre Hamlet, Ophélie et Gertrude. Ses mérites dramaturgiques sont tout aussi évidents, avec un habile contour de la psychologie des personnages, soulignée ici par la suppression judicieuse de plusieurs morceaux, concessions au style du grand-opéra susceptible de ralentir le déroulement de l'intrigue.

Signataire d'une Kat'a Kabanova remarquée à l'Opéra de Rennes la saison passée, le metteur en scène flamand Frank Van Laecke n'offre heureusement pas une relecture hasardeuse de l'œuvre. L'acceptant avec ses faiblesses et ses contradictions, et soulignant plus encore la continuité de son propos et la force évidente de maintes de ses scènes, il respecte le caractère et la dynamique de l'ouvrage, sans le tirer non

plus outre mesure vers le drame de William Shakespeare : son travail scénique n'en est que plus pertinent, positif, en concordance avec le sens profond du texte et de la musique. Le caractère dramatique de l'œuvre s'en trouve renforcé, les personnages prenant de fait une dimension supplémentaire. Cette cohésion d'ensemble apporte un soutien véritable à l'opéra, et la direction d'acteurs est menée ici jusqu'à son terme, sans préjudice pour aucun des chanteurs. La sobriété des décors de Philippe Miesch - qui signe également les costumes (contemporains) - et les lumières tamisées conçues par le régisseur lui-même (aidé par Jasmin Sehic) participent activement à l'esprit de création qui concourt à l'aboutissement du spectacle. On retiendra notamment l'idée de diviser le plateau en deux, une zone limitée à l'avant-scène pour les moments intimes, et un espace plus spacieux en arrière-plan (délimité par un cadre) qui sert pour les épisodes éclatants (comme le sacre du nouveau couple royal). Autre idée prééminente ici, la même qui sert de fil d'Ariane dans le Don Carlos donné au même moment à l'Opéra de Flandre, le héros est omniprésent sur scène...

<https://www.opera-online.com/fr/columns/manu34000/une-cendrillon-de-massenet-feerique-au-theatre-graslin-de-nantes?fbclid=IwAR3iFfeqx41Q8TBe8MinsFxlRjuiRb1iyGP5oujoseYHmq4F8T4ZO1eCslw>



HAMLET D'AMBROISE THOMAS

Angers Nantes Opéra

Janvier 2019

Le plateau vocal est, lui aussi, des plus brillants. Dans le rôle-titre, le baryton britannique Charles Rice (en alternance avec Kevin Greenlaw), juvénile et athlétique, crée un personnage rebelle, exaspéré, parfois violent qui sait également s'abandonner à la passion et la méditation, avec une belle cohérence dramatique. Ceux qui attendent surtout la chanson à boire, le célèbre monologue « Être ou ne pas être » ou l'air du V « Comme une pâle fleur » seront peut-être gênés par certaines limitations dans le registre aigu, mais ceux qui recherchent le théâtre avant tout ne pourront que succomber à la qualité de ce phrasé, de ce style, et de cet engagement, qui font notamment merveille dans le trio précité. Ophélie convient idéalement à la personnalité de Marianne Lambert, spectaculaire Fée dans la Cendrillon de Massenet in loco l'an passé. La soprano québécoise possède sans conteste les moyens vocaux exacts du rôle, aussi bien dans les étincelles de la grande scène de la folie, que toutes les nuances et subtilités qui s'y rattachent. Son approche allie fraîcheur, gravité et sincérité,

éléments absolument indispensables si l'on souhaite donner corps à Ophélie, et ne pas la rabaisser à un simple automate chantant, piège dans lequel nombre de ses consœurs se sont allègrement précipitées. Le rôle de Gertrude, la mère d'Hamlet, conçu pour un grand mezzo français (du type Margared dans Le Roi d'Ys), est dévolue à la mezzo nantaise Julie Robard-Gendre, maintes fois applaudie sur cette même scène : elle campe de manière très crédible ce personnage de mère amoureuse de son fils, avec une voix d'une belle densité dans le médium, âpre dans le grave, mais également percutante dans le registre aigu, ce qui donne tout son impact à la scène de confrontation avec Hamlet. Son époux Claudius, incarné ici par le vétérinaire Philippe Rouillon, accuse quelque peu le poids des ans (la voix met du temps à chauffer...), mais il retrouve au cours de spectacle l'arrogance de timbre qu'on lui a toujours connue, quand bien même l'émission ne s'avère pas toujours exactement sous contrôle.



Dans cette partition, le ténor est sacrifié, Laërte jouant au Valentin de Faust. En quittant le château, il confie Ophélie à Hamlet avant de partir en mission. Il ne revient qu'au dernier acte pour se battre en duel avec le séducteur responsable de la mort de sa sœur. On pouvait compter sur Julien Behr pour s'acquitter avec tous les honneurs de sa tâche, avec sa voix rayonnante et superbement projetée. Enfin, tous les autres personnages sont bien caractérisés, avec le regret néanmoins que les somptueux moyens de Jean-Vincent Blot (Le Spectre) ne parviennent aux auditeurs que de manière amplifiée, par micros interposés.

L'ultime réussite de la soirée repose sur la lecture orchestrale de Pierre Dumoussaud qui imprime à la narration un rythme serré, aux progressions savamment ménagées, mais qui sait également faire place au lyrisme dans les interventions d'Ophélie. Le jeune chef français a compris à quel point les détails de l'orchestration de Thomas étaient indispensables à la compréhension des atmosphères et des personnages, et son principal mérite est de les mettre ici en valeur.

Une très belle soirée à la fin de laquelle le public n'a pas boudé son plaisir... loin s'en faut !



Recherche : ville, actus

Abonnez-vous

Se connecter

Accueil / Pays de la Loire / Angers

Angers. Angers Nantes Opéra triomphe avec « Hamlet » d'Ambroise Thomas

Angers Nantes Opéra propose un Hamlet flamboyant au Grand théâtre. Un opéra a ne pas manquer pour la dernière, mardi 26 novembre.



Marianne Lambert (Ophélie) et Charles Rice (Hamlet) ont tout donné, à l'image de l'ensemble des chanteurs engagés dans cette nouvelle version de l'opéra d'Ambroise Thomas. Ils ont été ovationnés de longues minutes par le public angevin dimanche. | JEAN-MARIE JAGU

Le Courrier de l'Ouest - Marie-Jeanne LE ROUX.

Publié le 25/11/2019 à 20h26

« Marianne Lambert est une Ophélie déchirante...
L'air de la folie est d'une beauté déchirante. »

Le Courrier de l'Ouest Marie-Jeanne LE ROUX.
Publié le 25/11/2019 à 20h26



<https://youtu.be/KDJlmgVx0C4>

Le Courrier
de l'ouest



HAMLET D'AMBROISE THOMAS

Angers Nantes Opéra

Quel plaisir, quel frisson ! Les chanteurs de cette nouvelle production d'« Hamlet » d'Ambroise Thomas, proposé par Angers Nantes Opéra, ont offert trois heures d'un spectacle époustouflant dimanche 24 novembre après-midi au Grand Théâtre.

Dès le prélude, le chœur pose le drame qui va se dérouler sur scène. On frissonne déjà à l'idée de la tragédie.

Hamlet ne prononce pas une note que déjà on le sait enfermé dans sa prison de douleur. Sur les murs de béton, il dessine des têtes de mort à la craie avant de dialoguer avec le spectre de son père. Un cadre s'ouvre : ce sont les noces de sa mère, la reine Gertrude, et du nouveau roi fratricide. On croit admirer le tableau d'une fin de banquet du Second empire. Hamlet pleure, sa mère se donne en spectacle devant ses convives...

Une mise en scène sobre pour un engagement total des chanteurs

La mise en scène intelligente de Frank Van Laecke sert à merveille l'opéra et la direction musicale de Pierre Dumoussaud. Le metteur en scène a choisi la sobriété en ne forçant pas une contemporanéité souvent artificielle. Les chanteurs en sortent grandis. Leur engagement est impressionnant.

Le baryton Charles Rice, présent dans pratiquement tous les actes, tient son rôle de bout en bout. L'intensité de son jeu et de son chant rend encore plus fort le drame qu'il vit dans la solitude. Le chanteur britannique incarne le rôle et, comme la majorité de ses comparses, a une diction qui rend superflu le sous-titrage.

UNIDIVERS.fr



le webzine qui déconfinne la culture

UNIDIVERS ▾ CULTURE ▾ SCIENCES ▾ SOCIÉTÉ ▾ ESPRIT ▾ AGENDAS

BRETAGNE ▾

Accueil ▾ Culture ▾ Musique



« Marianne Lambert nous offre une Ophélie tout à fait convaincante ... Son « air de la folie » accompagné par un chœur a bouche fermée superbe, est un pur moment de grâce. »

Le Courrier de l'Ouest Marie-Jeanne LE ROUX.
Publié le 25/11/2019 à 20h26

UNIDIVERS.fr



le webzine qui déconfinne la culture



HAMLET D'AMBROISE THOMAS

Angers Nantes Opéra

Janvier 2019

Si Hamlet est la plus célèbre, la plus intemporelle et la plus universelle des œuvres de Shakespeare, l'opéra qu'en a tiré le compositeur français Ambroise Thomas, créé en 1868, a bien failli tomber dans l'oubli avant un regain d'intérêt ces dernières années. L'opéra de Rennes s'en fait l'écho avec 3 représentations les 6, 8 et 10 novembre 2019. A must be...

Il a fallu attendre la fin des années 80 pour que Gounod, Halevy ou Meyerbeer cessent de faire de l'ombre à leur contemporain Ambroise Thomas et que son Hamlet – version infidèle, mais qu'importe, de la pièce de Shakespeare – réapparaisse sur les scènes des maisons d'opéra. Être ou ne pas être...oublié. La première d'Hamlet, donnée mercredi soir à l'Opéra de Rennes, a toutes les chances de rester bien gravée dans les mémoires.

C'est avec plaisir que l'on retrouve Frank Van Laecke pour cette coproduction de l'opéra de Rennes et d'Angers Nantes Opéra. En février 2018, sa mise en scène de Katia Kabanova de Janáček était des plus convaincantes, cette fois encore elle ne déçoit pas. Elle s'articule autour d'un astucieux décor permettant de créer tantôt une atmosphère intime, tantôt, en s'ouvrant sur le fond de scène, d'offrir des tableaux plus fastueux impliquant les solistes et le chœur. L'efficacité de la mise en scène tient tant à la préoccupation esthétique qui manifestement anime Frank Van Laecke qu'à sa volonté de ne laisser aucun temps mort.

Hormis l'irrésistible pantomime du « meurtre de Gonzague » qui convoque le burlesque dans le tragique, l'esthétique est sombre pour ne pas dire mortuaire. Mais c'est bien la mort le fil conducteur de cette mise en scène, des cendres de son père qu'Hamlet manipule dès son entrée en scène, parfois semblant y chercher une trace du roi défunt, parfois tels des grains de sable évoquant le temps qui fuit, jusqu'à son étonnant suicide lors même qu'il est proclamé roi. Etonnant final qui ajoute du tragique au tragique. Etait-ce nécessaire ? Voire. Efficace ? Certainement, et totalement cohérent avec la psychologie d'Hamlet vu par Van Laecke, oscillant entre détresse et exaltation, marchant vers la folie et l'inéluctable.

Charles Rice incarne brillamment ce Hamlet tourmenté, son jeu d'acteur est soutenu par une remarquable diction et une voix, virile mais nuancée, qu'il projette sans peine au delà de la fosse du début à la fin de la représentation sans le moindre signe de fatigue malgré l'ampleur de son rôle.

Marianne Lambert nous offre une Ophélie tout à fait convaincante même si c'est véritablement au 4e acte que, l'orchestre se faisant plus discret, l'on peut apprécier pleinement ses qualités vocales. Son « air de la folie » accompagné par un chœur a bouche fermée superbe, est un pur moment de grâce.



Malgré une diction parfois incertaine aux limites de sa tessiture, Julie Robard-Gendre, mémorable Carmen en 2017 à l'opéra de Rennes, campe une Gertrude solennelle et grave, autant Reine que mère, autant altière qu'inquiète face à son fils. Son timbre puissant, allié à sa naturelle élégance, est un atout qu'elle met en avant à chacune de ses interventions.

On regrettera le rôle trop court de Julien Behr, il est un Laërte dont l'air du 1er acte est interprété avec tant de finesse que l'on reste un peu sur sa faim.

Quant à Philippe Rouillon, passées nos inquiétudes tant son entrée en scène était marquée par une voix plus qu'incertaine, il finira par donner corps à un Claudius très crédible son timbre sombre s'accordant parfaitement au traître qu'il est.

Il nous faut aussi citer Nathanaël Tavernier et Florian Cafiero (Horatio et Marcellus) pour la qualité de leur prestation. Maxime Huet Monceyron, Régis Mazery et Sylvain Saussereau, les irrésistibles artistes de la pantomime. Et enfin Jean-Vincent Blot dont la voix sépulcrale envahit la salle à chaque « apparition » du Spectre. S'il est difficile d'apprécier à sa juste valeur une voix amplifiée à laquelle est ajoutée de la réverbération, on devine tout de même les qualités de cette basse profonde, et, chauvinisme rennais oblige, on se réjouit de le voir faire ses débuts prochainement au Deutsche Oper de Berlin et à la Scala de Milan.



Il serait injuste d'oublier le chœur d'Angers Nantes Opéra tant chacune de ses interventions, depuis la scène voire la salle, tombe juste. Il faut rendre hommage au remarquable travail de son directeur Xavier Ribes et considérer que c'est un hommage fait à l'ensemble du chœur que d'avoir confié le rôle des fossoyeurs à deux de ses membres : Benoît Duc et Mikael Weill.

Mais rien de tout cela ne serait possible sans l'orchestre. Reconnaissons à Pierre Dumoussaud d'avoir tiré le meilleur de la partition d'Ambroise Thomas. Dévoilant son incroyable richesse, sous la baguette du jeune chef l'Orchestre National des Pays de la Loire en donne une interprétation brillante mais jamais tapageuse, sensible mais jamais douceuse. A aucun moment l'orchestre, pourtant très présent, ne s'impose devant les voix.

C'est finalement un nouveau succès à mettre au crédit de l'Opéra de Rennes, et un exemple du niveau de qualité que l'on peut atteindre quand deux maisons d'opéra (Rennes et Angers Nantes) s'engagent dans une intelligente et fructueuse coopération.

Mercredi soir le public ne s'y est pas trompé, gratifiant les artistes d'une chaleureuse et reconnaissante longue ovation. Elle était bien méritée.

C
LA CRITIQUE

RIGOLETTO

FORUMOPERA.COM
LE MAGAZINE DU MONDE LYRIQUE

Nos rédacteurs Courriers Nous contacter Recherche

ACCUEIL A LA UNE SPECTACLES CD-DVD-LIVRES DOSSIERS MULTIMÉDIA

Facebook Twitter iTunes Newsletter

Dépouillé mais efficace



Rigoletto - Rennes
Par Tania Bracq | mer 28 Mai 2014 | Imprimer

Qu'il est bon parfois de plonger tout entier dans un drame à la saveur de tragédie antique ! Dans ce *Rigoletto* rennais, reprise d'une production de Monte-Carlo mis en scène par son directeur, le second degré cède la place au tragique dans une version dépouillée qui ne manque pas d'efficacité.

Une bonne part de la tension dramatique repose sur le formidable duo formé par **Marianne Lambert** et **Victor Torres**. Comme souvent chez Verdi, la relation père-fille est centrale et la justesse des deux artistes fait merveille. Chacun des duos entre Rigoletto et Gilda se révèle prenant, d'une intensité émotionnelle profonde. Il n'est pourtant pas si simple de donner une crédibilité réelle à ce bouffon et à sa (trop) pure jeune fille. La soprano canadienne traite ses vocalises avec beaucoup

0 Tweetor
J'aime Partager

NOTE FORUMOPERA.COM
NOTE DES LECTEURS
Votre note : Aucun(e)
Aucun vote pour le moment
Votez en cliquant sur la note choisie

Compositeur
Verdi, Giuseppe

L'ÉDITO
Sylvain Fort
Opéra de Paris :
rallumer le feu

@FORUMOPERA SUR TWITTER

Forumopera.com a retweeté
MACHADO Marie-Laure
@machado131213
@Forumopera Joyeuses Pâques à tous les lecteurs et à toute la rédaction de @Forumopera !



3 h

Forumopera.com a retweeté
CLaiRe
@Normandie76_
@nhilharmonia @lesartsflo Une soirée intense et

PODCASTS ET VIDÉOS

« La soprano canadienne traite ses vocalises avec beaucoup d'élégance, elle n'abuse pas des effets, confiante dans son timbre fruité, dans une ligne vocale tout comme dans un legato remarquables. »

Tania Brack
28 mai 2014

FORUMOPERA.COM
LE MAGAZINE DU MONDE LYRIQUE



RIGOLETTO DE GIUSSEPE VERDI

Le 28 mai 2014

par Tania Brack

Qu'il est bon parfois de plonger tout entier dans un drame à la saveur de tragédie antique ! Dans ce *Rigoletto* rennais, reprise d'une production de Monte-Carlo mis en scène par son directeur, le second degré cède la place au tragique dans une version dépouillée qui ne manque pas d'efficacité.

Une bonne part de la tension dramatique repose sur le formidable duo formé par Marianne Lambert et Victor Torres. Comme souvent chez Verdi, la relation père-fille est centrale et la justesse des deux artistes fait merveille. Chacun des duos entre Rigoletto et Gilda se révèle prenant, d'une intensité émotionnelle profonde. Il n'est pourtant pas si simple de donner une crédibilité réelle à ce bouffon et à sa (trop) pure jeune fille. La soprano canadienne traite ses vocalises avec beaucoup d'élégance, elle n'abuse pas des effets, confiante dans son timbre fruité, dans une ligne vocale tout comme dans un legato remarquables. Sa Gilda privilégie la sincérité, l'émotion ; elle dégage une force singulière, une droiture et une noblesse touchantes. Le baryton argentin, fort d'une belle diction comme d'une excellente accroche vocale, compose quant à lui un personnage tout en nuances, englué dans ses contradictions et victime d'un « fatum » implacable.

Le duc, celui par qui le drame arrive, est l'archétype du libertin – au point que lui est même dénié la possibilité d'avoir un nom. Luciano Botelho l'incarne avec un bel engagement physique mais semble peu à l'aise dans la partition : en dépit d'un timbre superbe, les aigus ont une nette tendance au recul, les registres manquent franchement d'homogénéité.

Visuellement, dans les lumières superbes de Laurent Castaingt, Jean-Louis Grinda choisit l'épure avec de saisissants effets de contrastes et de métonymie comme lorsque la résidence du Duc – qui a tout d'une maison-close – se dépouille de ses artifices pour n'être plus qu'un lieu désolé où Rigoletto abandonne ses oripeaux de bouffon. Petit bémol, le second entracte pèse sur le rythme de la soirée mais le spectateur patient se trouve récompensé par un décor superbe pour l'acte final : cette cabane transparente sur pilotis où s'achève le drame est une vraie réussite.

Parmi les seconds plans homogènes et de bonne tenue, le Sparafucile d'Anatoli Sivko mérite une mention particulière avec une voix dont le grain profond est singulièrement séduisant, tout comme les puissants contrastes. Dommage que, comme sa sœur en scène – la Maddalena de Laura Brioli – sa voix très large souffre

d'intonation parfois approximative. La mezzo italienne dispose de moyens vocaux impressionnants mais fragilisés par un vibrato excessif qui nuit franchement à la justesse. Le Borsa de Vincent Delhoume est impeccable tout comme le Monterone d'Ugo Rabec qui évoque irrésistiblement un moderne commandeur. Le chœur fait montre d'une jolie implication tant scénique que vocale avec des nuances particulièrement séduisantes et efficaces tandis que l'Orchestre de Bretagne s'offre à son meilleur : la phalange bretonne ne manque pas de ressort sous la baguette précise de Sascha Goetzl. Le moelleux des cordes, comme la délicatesse des vents épousent les émotions des protagonistes au plus intime quand les cuivres dramatisent l'atmosphère à souhait... Un souffle romantique idéal pour accompagner les convulsions de cet homme qui rit pour ne pas pleurer.

Rigoletto entre Violetta et Cio-Cio San

Rennes
Opéra
05/28/2014 - et 30 mai et 1er, 3, 5 juin 2014
Giuseppe Verdi : Rigoletto
Luciano Botelho (Le duc de Mantoue), Victor Torres (Rigoletto).



Marianne Lambert (Gilda), Anatoli Sivko (Sparafucile), Laura Brioli (Maddalena), Karine Ohanyan (Giovanna), Ugo Rabec (Le comte de Monterone), Philippe-Nicolas Martin (Marullo), Vincent Delhoume (Borsa), Jean-Vincent Blot (Le comte Ceprano), Sylvie Becdelièvre (La comtesse Ceprano), Brenda Poupard (Un page)
Chœur de l'Opéra de Rennes, Gildas Pungier (chef de chœur),
Orchestre symphonique de Bretagne, Sascha Götzel (direction musicale)
Jean-Louis Grinda (mise en scène), Rudy Sabounghi (décors et costumes), Laurent Castaingt (lumières)

Cette fin de saison met résolument Verdi à l'honneur dans l'Ouest de la France, à en juger par un excellent Falstaff tourangeau tandis que l'Opéra de Rennes importe le Rigoletto réglé par Jean-Louis Grinda pour Monte-Carlo. Sur un plateau fortement investi dans la partie la plus proche de la salle, le duc de Mantoue embrasse ses enfants au lever du rideau – à n'en pas douter ses frasques ne flattent guère la régularité conjugale, qui en les parant du masque en appuie l'aspect bourgeois –, avant de revêtir son déguisement libertin et rejoindre ses compagnons dans une débauche aux accents cruels corroborés par ce resserrement de l'espace scénique – favorable au demeurant à l'acoustique.

« Marianne Lambert l'oriente brillamment vers la légèreté virtuose, avec un aigu doué d'une identité plus marqué que le bas du registre. »

Gilles Charlassier
Mai 2014



RIGOLETTO DE GIUSSEPE VERDI

Mai 2014

par Gilles Charlassier

Cette fin de saison met résolument Verdi à l'honneur dans l'Ouest de la France, à en juger par un excellent Falstaff tourangeau tandis que l'Opéra de Rennes importe le Rigoletto réglé par Jean-Louis Grinda pour Monte-Carlo. Sur un plateau fortement investi dans la partie la plus proche de la salle, le duc de Mantoue embrasse ses enfants au lever du rideau – à n'en pas douter ses frasques ne flattent guère la régularité conjugale, qui en les parant du masque en appuie l'aspect bourgeois –, avant de revêtir son déguisement libertin et rejoindre ses compagnons dans une débauche aux accents cruels corroborés par ce resserrement de l'espace scénique – favorable au demeurant à l'acoustique. Ce sens du théâtre, pour être efficace plus que novateur, fait glisser la fête qui entretient quelque cousinage avec les cotillons sous lesquels succombe La Traviata vers le cabanon de fortune de Sparafucile, pilotis d'interstices aux réminiscences de Butterfly où se devinent de sombres manigances qui scelleront le destin d'une Gilda, mendiant richement vêtu d'un frac. L'artifice imprègne le drame jusque dans l'émotion.

C'est du moins la fille de Rigoletto qui monte sur la première marche du podium verdien: Marianne Lambert l'oriente brillamment vers la légèreté virtuose, avec un aigu doué d'une identité plus marqué que le bas du registre. Victor Torres rehausse par sa présence et sa composition dramatique un Rigoletto à la voix davantage discursive que lyrique. On a pu applaudir le duc campé par Luciano Botelho, qui conjugue sensibilité et versatilité de l'intonation. Celle d'Anatoli Sivko affirme une fragrance slave qui s'apparie avec la noirceur du personnage de Sparafucile, à défaut de l'habiter plus densément, tandis que Laura Brioli prête à Maddalena un vibrato large et métallique. Karine Ohanyan satisfait dans une Giovanna qui ne déroge pas l'attention, à l'inverse du Monterone solide et bien en voix d'Ugo Rabec – prometteuse déjà, la blessure paternelle pourra cependant encore mûrir. Le trio de bambocheurs – Marullo, Borsa et Ceprano – forme un ensemble qui ne dépare nullement – respectivement Philippe-Nicolas Martin, Vincent Delhoume et Jean-Vincent Blot.

Mentionnons encore la comtesse convenable de Sylvie Beldelièvre et le Page juvénile de Brenda Poupard, ainsi que les louables efforts du Chœur de l'Opéra de Rennes pour atteindre la connivence avec la partition. Celle que Sasha Goetzel entretient avec elle essaie de tirer parti des textures de l'Orchestre de Bretagne pour les alléger dans une dynamique belcantiste, quoique le grain sonore, d'une densité et d'une précision à la constance parfois discutable, ne suit pas toujours les intentions d'efficacité dramatique du chef.

Gilles Charlassier

C

LA CRITIQUE

Récital
Jiwon Song,
Marianne Lambert

« An die Musik »
et concert

« Vienne, fin de siècle »

FORUMOPERA.COM
LE MAGAZINE DU MONDE LYRIQUE

Nos rédacteurs Courriers Nous contacter Recherche

ACCUEIL A LA UNE SPECTACLES CD-DVD-LIVRES DOSSIERS MULTIMÉDIA

Facebook Twitter iTunes Newsletter

Jiwon Song viennois dans l'âme



Récital Jiwon Song, Marianne Lambert « An die Musik » et concert « Vienne, fin de siècle » - Clermont-Ferrand

Par Roland Duclos | sam 03 Mars 2018 | Imprimer

Le coréen **Jiwon Song** est un ovni, un baryton venu d'une quatrième dimension. Après un peu plus d'une heure de récital avec piano, certes partagée avec la soprano canadienne **Marianne Lambert**, il enchaîne après une pause d'une petite heure sur un concert avec orchestre. Au total près de trois heures sur scène en ce samedi 3 mars à l'Opéra de Clermont-Ferrand. De Mozart à Schreker en passant par Beethoven, Schubert, Brahms, Korngold, Lehar, Mahler et Zemlinsky, l'éclectisme des répertoires et leur complexité intrinsèque n'ont apparemment pas fait reculer le coréen ni entamé sa volonté. Qui trop embrasse mal étirent ? C'est mal connaître maître Song. Déjà lauréat de sept concours dont Arles, Vivonne, Enesco et Béziers, il enlève sans coup férir trois podiums en 2017 au 25^e Concours International de Chant du Centre Lyrique de Clermont-Auvergne : le Prix du Jury Jeune Public ainsi que l'engagement pour ce récital « An die Musik » et le concert « Vienne, fin de siècle » qui lui succède.

Artistes
Song, Jiwon
Lambert, Marianne
Cohen, Jeff

Orchestre
Voix Etouffées

L'ÉDITO
Sylvain Fort
Opéra de Paris :
rallumer le feu

@FORUMOPERA SUR TWITTER

Forumopera.com a retweeté

MACHADO Marie-Laure
@machado131213

@Forumopera Joyeuses Pâques à tous les lecteurs et à toute la rédaction de @Forumopera !

NOTE FORUMOPERA.COM
❤️❤️❤️

NOTE DES LECTEURS
Votre note : Aucun(e)
Aucun vote pour le moment
Votez en cliquant sur la note choisie

Podcasts et vidéos

Olivier Py - Dix oeuvres d'influence
Dix oeuvres dans l'histoire de l'art qui ont

« Dotée d'un timbre lumineux dans le haut de la tessiture, elle ne se départit pas d'un charme qui lui est naturel dans des pages au lyrisme plus soutenu comme Glück, das mir verblieb de Korngold. Elle y développe des aigus magiques de justesse et de finesse, soutenus par un vibrato serré. »

Roland Duclos
3 mars 2018

FORUMOPERA.COM
LE MAGAZINE DU MONDE LYRIQUE



Récital Jiwon Song, Marianne Lambert « An die Musik » et concert « Vienne, fin de siècle » - Clermont-Ferrand

Le 3 mars 2018
par Roland duclos

Le coréen Jiwon Song est un ovni, un baryton venu d'une quatrième dimension. Après un peu plus d'une heure de récital avec piano, certes partagée avec la soprano canadienne Marianne Lambert, il enchaîne après une pause d'une petite heure sur un concert avec orchestre. Au total près de trois heures sur scène en ce samedi 3 mars à l'Opéra de Clermont-Ferrand. De Mozart à Schreker en passant par Beethoven, Schubert, Brahms, Korngold, Lehar, Mahler et Zemlinsky, l'éclectisme des répertoires et leur complexité intrinsèque n'ont apparemment pas fait reculer le coréen ni entamé sa volonté. Qui trop embrasse mal étirent ? C'est mal connaître maître Song. Déjà lauréat de sept concours dont Arles, Vivonne, Enesco et Béziers, il enlève sans coup férir trois podiums en 2017 au 25^e Concours International de Chant du Centre Lyrique de Clermont-Auvergne : le Prix du Jury Jeune Public ainsi que l'engagement pour ce récital « An die Musik » et le concert « Vienne, fin de siècle » qui lui succède. Song possède au superlatif une technique inattaquable qui lui ouvre une approche particulièrement sensible et cultivée d'un chant avant tout fondé sur la connaissance des textes et l'intelligence de leur interprétation. L'un de ses atouts, et non des moindres, est une exemplaire

diction, nette et souple qui lui assure une parfaite cohésion de la ligne vocale. Son émission se distingue par une souveraine aisance, justement colorée, avec finesse, sans recherche d'effet. La puissance de la projection n'efface pas cette science des nuances et cet à-propos dans les contrastes qui caractérisent sa ligne vocale chez Schubert. Le fameux Auf dem Flusse est prétexte au déploiement d'une magistrale théâtralité qui ne force jamais le ton de la dramaturgie. Son respect de la mouvance tonale force l'admiration de même que la plénitude hyper contrôlée d'un médium exceptionnellement riche et dense. Doué d'un très sûr instinct musicien il est parfaitement en phase avec le toucher sensible et racé de Jeff Cohen. Chez ce dernier, toujours à l'écoute de son partenaire, le moindre accord et la plus subtile modulation, sont vecteurs d'émotion. Il ouvre chaque phrase, chaque mesure, sur une expression singulière. Mais tout ça avec sobriété, laissant Jiwon Song épanouir un grain fruité d'un exceptionnel raffinement harmonique dans Ständchen ; ou portant littéralement la force de l'émotion du baryton dans le poignant final de Von ewiger Liebe de Brahms. Brahms qui en 2017 au 25^e Concours de Clermont voit triompher la voix souple, joliment colorée de la soprano canadienne Marianne Lambert, avec Wir Wandelten.

Brahms toujours de la fête en ce samedi pour un pétillant duo avec Jiwon Song dans Vor der Tür, et un Mozartien La ci darem la mano tout aussi vif et spirituel. Dotée d'un timbre lumineux dans le haut de la tessiture, elle ne se départit pas d'un charme qui lui est naturel dans des pages au lyrisme plus soutenu comme Glück, das mir verblieb de Korngold. Elle y développe des aigus magiques de justesse et de finesse, soutenus par un vibrato serré. Et comment résister à la séduction de sa Suleika de Schubert ? La ligne de chant en est claire, suave, en appui sur de réelles résonances physiques. Elle possède également les accents dramatiques d'une sincère inflexion, éloquente et idéalement sculptée pour traduire les complexités harmoniques de Die tote Stadt de Korngold. L'authenticité de sa personnalité vocale et de ses couleurs de timbre se trouve spontanément en correspondance avec l'assurance innée d'un Jiwon Song.

C
LA CRITIQUE

IMAGES DE RUSSIE
Ensemble Pantaèdre
et invités

- FIL CULTUREL**
- Danse (43)
- Suggestions de sorties (736)
- Ève a vu, Ève a aimé (2)
- Théâtre (281)
- Musique (525)
- L’instant branchouille (2)
- Humour (60)
- Danse classique (1)
- Poésie du quotidien (220)
- Cinéma (141)
- La critique cinéma de Clara (27)
- Podcast (1)
- Sortie culturelle (33)
- Spectacle multidisciplinaire (41)
- Zoom sur... (18)
- Musique du monde (21)
- Magie (7)
- Musique pop (50)
- Portrait (72)
- Musique classique (89)



« Images de Russie » | D’éminents virtuoses au service d’un spectacle parfaitement réussi! Partager 59

Publié par **Daniel Raymond** le Lun. 29 janvier 2018 à 17h00 - Contenu original
Musique, Images de Russie, Justine Pelletier, Marianne Lambert, Mathieu Lussier, Musique classique, Pentaèdre, Rachmaninov, Rialto Hall, Suggestions de sorties, Tchaïkovski, Valérie Milot

DANIEL RAYMOND
 29 janvier 2018

«...Marianne Lambert nous a transportés au septième ciel par la remarquable maîtrise de ses cordes vocales.» »

«...Nous avons ensuite été bercés par l’angélique voix de Madame Marianne Lambert qui a magistralement interprété deux célèbres chansons de Sergueï Rachmaninov.» »

«...J’ai déjà entendu plusieurs interprétations de « Vocalise op. 34 », incluant celles de feu le tenorissimo Nicolai Gedda et de feu la soprano Anna Moffo. Selon moi, la version « Lambert » n’a rien à envier à celles de ces deux prestigieuses légendes disparues. Marianne est en pleine possession de ses prodigieux moyens.» »

«...C’est que Marianne, voyez-vous, ne fait pas que donner la note quand et comme il se doit. C’est une excellente technicienne, bien sûr! Mais c’est également une redoutable interprète. Elle ne fait pas que rendre un aria, elle se laisse surtout habiter par le personnage qu’elle incarne. La diva réussit à systématiquement nous émouvoir par la qualité et la justesse de son jeu. Elle communique efficacement aux auditeurs les sentiments qui l’animent. Parce qu’elle est très expressive, elle est l’antithèse parfaite du flegme et de l’impassibilité. Quand Marianne est toute émotion, nous sommes toute admiration.» »

LA CRITIQUE

L'AMANT JALOUX

« Les envolées vocales festives et éclatantes siéent merveilleusement au timbre chatoyant de Marianne Lambert dont on notera l'intelligence de la présence scénique, ... »

Alexandre Villemaire

<https://www.journaldequebec.com/2019/08/03/un-melange-envoutant>

The screenshot shows a web page from 'LE JOURNAL DE QUÉBEC' dated 'MARDI 10 NOVEMBRE 2020' at '13°C'. The page is in the 'SPECTACLES THÉÂTRE' section. The main article title is 'Un mélange envoûtant avec L'Amant jaloux' with a subtitle 'Légèreté et virtuosité pour L'Amant jaloux'. Below the title is a photo of a stage performance featuring a harpist, a bassoonist, and a soprano in 18th-century attire. The caption reads: 'La harpiste Valérie Milot, le bassoniste Mathieu Lussier et la soprano Marianne Lambert ont transporté le public dans un autre univers avec le récital L'Amant jaloux.' The author is 'YVES LECLERC' and the article was published on 'MISE À JOUR Samedi, 3 août 2019 21:07'. On the right side, there is a 'belairdirect.' advertisement offering a 10% discount for signing up to a program, and a 'LES PLUS POPULAIRES' section at the bottom right.



L'amant jaloux, un véritable petit bijou !

Musique Suggestions sortie

Partager 0

Par Daniel Raymond | 3 juin 2019 | Contenu original

« Quant à la soprano Marianne Lambert, j'ai pu constater à maintes reprises, qu'elle s'exécute dextrement avec un instrument - à cordes... vocales - unique, aux divines sonorités, dont elle revendique la propriété pleine et entière. Elle peut légitimement s'enorgueillir des vertigineuses prouesses qu'il lui permet d'exécuter à volonté. »

Daniel Raymond
3 juin 2029

L'AMANT JALOUX

Église presbytérienne

St. Andrew de Saint-Lambert,

dans le cadre du Festival Classica.

En matinée du samedi 1er juin, une fenêtre temporelle s'est ouverte durant quelques 75 minutes sur la cour du roi Louis XVI. Cette déchirure du temps, ce phénomène aussi rare qu'exceptionnel, s'est produite à l'église presbytérienne St. Andrew de Saint-Lambert, dans le cadre du Festival Classica.

Selon une note au programme, voici ce qui attendait les spectateurs : « Ce récital théâtralisé autour de la musique au temps de Louis XVI constitue la première et nouvelle création de la harpiste Valérie Milot, du bassoniste Mathieu Lussier et de la soprano Marianne Lambert. Venez assister à un spectacle humoristique présentant des œuvres de Mozart, de Grétry, de Méhul et de Devienne qui vous plongera dans l'atmosphère galante mais hypocrite du Versailles d'avant la révolution française. »

Dans une efficace mise en scène d'Élise Rivard, Mathieu (Louis XVI), Marianne (Marie-Antoinette) et Valérie (le mystérieux nouvel amant de Marie-Antoinette) ont joué en costumes d'époque - avec une loufoque perruque surdimensionnée dans le cas de Marianne - dans des décors inexistant, avec un strict minimum d'accessoires mais un maximum de talent et d'humour. Chez chacun de ces surdoués, le jeu et la virtuosité ont été au rendez-vous et ont occupé toute la place, pour notre plus grand plaisir.

Dès le départ, Mathieu « Louis XVI » Lussier a informé les spectateurs que bien que sa Marie-Antoinette ait été sérieusement affectée par une « gastro », elle serait malgré tout de la distribution, mais qu'un plan « B » avait été prévu advenant le cas où elle aurait dû interrompre sa prestation. S'agissant d'un récital lyrico-humoristique, j'ai douté durant quelques instants que l'information soit véridique, jusqu'à ce que Marianne entre en scène vêtue plus simplement que sur la photo publicitaire du spectacle.

Compte tenu de son état de santé du moment, elle se devait d'alléger sa tenue, d'abord pour assurer son confort personnel et aussi pour pouvoir s'en dégager rapidement... en cas d'urgence. Marianne, pour cette toilette moins élaborée que l'adversité vous a forcé à porter, je vous assure que vous avez bénéficié de toute notre compréhension et que nous vous avons accordé, sans la moindre hésitation, la plus méritoire des indulgences plénières. Que vous ayez tout de même si bien performé, dans une telle circonstance, en dit très long sur votre professionnalisme consommé et la qualité de votre jeu. Hormis un teint légèrement blême, vous n'avez rien laissé transparaître de votre état et, fidèle à vous-même, vous avez été formidable tant vocalement que théâtralement. Que demander de plus à une diva en pleine tourmente ?

L'AMANT JALOUX

...suite

Outre les compositeurs précédemment mentionnés, ont également été à l'honneur Étienne Ozi, Bénigne Henry, Michel Joseph Gebauer, ainsi que Jan Ladislav Dussek. Au total, seize pièces ont été exécutées de mains de maîtres. Parmi celles-ci, cinq ont été purement instrumentales telles la « 3e sonate pour basson : Sicilienne » d'Étienne Ozi ; les « Variations sur Ah! Vous dirais-je maman » à la harpe ; un duel basson-harpe intitulé « Variations sur Au clair de la lune » ; la « Sonate pour harpe en do majeur : 3e mouvement » de Dussek ; et la « Sonate pour basson en fa majeur op. 24, n.3 : Largo » de François Devienne. Ces œuvres ont donné l'occasion aux émérites Mathieu et Valérie de nous éblouir par leur incontestable virtuosité.

À noter que l'impressionnante et redoutablement efficace Valérie joue sur un prestigieux instrument qui lui est gracieusement prêté par l'entreprise Canimex de Drummondville, propriété du mécène Roger Dubois. Il s'agit d'une harpe « Apollonia » de Salvi dont il n'existe que treize exemplaires à travers le monde.

Quant à la soprano Marianne Lambert, j'ai pu constater à maintes reprises, qu'elle s'exécute dextrement avec un instrument - à cordes... vocales - unique, aux divines sonorités, dont elle revendique la propriété pleine et entière. Elle peut légitimement s'enorgueillir des vertigineuses prouesses qu'il lui permet d'exécuter à volonté.

Je n'ai aucun détail sur la provenance du basson de Mathieu Lussier mais j'ai ouïe dire, et j'ai même pu personnellement ouïr, qu'il en tire des sonorités aussi variées que fascinantes et enivrantes, qui invariablement nous font lui tirer notre chapeau.

En plus des cinq pièces musicales susmentionnées, le programme nous a réservé onze chants et arias, dont « Voi che sapete » et « Figaro : Acte 4 – Cavatine » de Mozart. Tous ont été merveilleusement interprétés par une soprano colorature dont on a déjà dit qu'elle possède une « voix diamantée aux couleurs chatoyantes ». Le fait est que quand Marianne chante, invariablement elle enchante.

Nous nous sommes donc copieusement régalez de musique tout en nous dilatant la rate. Tant et si bien, qu'à la toute fin, le très méritant trio s'est vu offrir une ovation debout bien sentie et des plus légitimes.

Je recommande vivement ce spectacle lyrique et humoristique dont c'était là première et non la dernière, puisqu'il sera d'abord repris au Festivoix de Trois-Rivières, le 4 juillet ; ensuite au Festival Opéra de Québec, à l'Auditorium Sandra et Alain Bouchard du Musée national des beaux-arts du Québec, le 3 août à 15 h ; et finalement, au Festival de musique de Bergerac, en France, le 16 août.

Valérie, Marianne et Mathieu sont tous trois d'ex récipiendaires primés et encensés qui affichent déjà une longue liste de réalisations. La fréquentation assidue du site internet et de la page Facebook de chacun (Valérie, Marianne, Mathieu) est hautement conseillée, pour en apprendre davantage à leur sujet et pour consulter le calendrier de leurs prochaines prestations. Trois grands talents, trois trésors nationaux, trois fois BRAVO !

LES PRIX

FORUMOPERA.COM
LE MAGAZINE DU MONDE LYRIQUE

Nos rédacteurs Courriers Nous contacter Recherche

ACCUEIL A LA UNE SPECTACLES CD-DVD-LIVRES DOSSIERS MULTIMÉDIA

Facebook Twitter iTunes Newsletter

Song, triplement bien nommé



11 [Tweeter](#)
[J'aime](#) [Partager](#)

NOTE FORUMOPERA.COM
❤️ ❤️ ❤️

NOTE DES LECTEURS
Votre note : Aucun(e)
Note moyenne : 2.5 (2 votes)
Votez en cliquant sur la note choisie

Artistes
Song, Jiwon

25e Concours international de chant de Clermont-Ferrand - Clermont-Ferrand

Par Roland Duclos | sam 04 Mars 2017 | [Imprimer](#)

Avec un patronyme prédestiné, le baryton coréen **Jiwon Song**, s'impose samedi 4 mars en grand triomphateur avec trois podiums au 25^e Concours International de Chant de Clermont-Ferrand. Le jury présidé par **Raymond Duffaut** devait repérer parmi quelque quatre vingt postulants ayant accédé aux éliminatoires, les perles rares pour la distribution de *Die Entführung aus dem Serail* en tournée en janvier 2018 à Clermont-Ferrand, février en Avignon, avril à Rouen, et mai de la même année à Massy, et janvier 2019 à Reims. Deux autres engagements étaient promis : « Vienne fin de siècle » concert avec orchestre autour de *Lieder* de Zemlinsky, Mahler, Schreker pour mezzo ou baryton, et « An die Musik », récital avec piano pour duo vocal

L'ÉDITO
Sylvain Fort
Opéra de Paris :
rallumer le feu

@FORUMOPERA SUR TWITTER

Forumopera.com a retweeté

Yannick Van B.
@snobinart

C'est dimanche de Pâques et bientôt l'heure d'aller au traditionnel Parsifal @WrStaatsoper dans la reprise de la production d'Alvis Hermanis avec Simon O'Neil, Elena Zidkova, René Pape, Thomas J. Mayer... et dirigé par Valery Gergiev.
CR prochainement sur @Forumopera



1 h

Forumopera.com a retweeté

MACHADO Marie-Laure

PODCASTS ET VIDÉOS

« Dotée d'un timbre lumineux dans le haut de la tessiture, elle ne se départit pas d'un charme qui lui est naturel dans des pages au lyrisme plus soutenu comme *Glück, das mir verblieb* de Korngold. Elle y développe des aigus magiques de justesse et de finesse, soutenus par un vibrato serré. »

Roland Duclos
3 mars 2018

FORUMOPERA.COM
LE MAGAZINE DU MONDE LYRIQUE



25e Concours international de chant de Clermont-Ferrand - Clermont-Ferrand
Le 3 mars 2018
par Roland duclos

(...) Que Mozart ait trouvé en Katharine Dain une Konstanze idéale ne fait pas débat. Aigus aériens, médium sensible, vocalises virtuoses sans extravagance, intelligence scénique : son « Marten aller Arten » nous promet une splendide héroïne. Cette belle soprano américaine de 34 ans a écarté deux rivales pourtant bien armées en la personne de sa compatriote Julia Sitkovetsky et de la française Marlène Assayag. La première se console néanmoins avec le Prix du Centre Lyrique.

C'est avec « *Wir Wandelten* » de Brahms que Marianne Lambert, soprano canadienne de 35 ans, s'impose pour le récital « *An die Musik* ». Elle a su donner à cet partition, à la fois toute la dimension de sa présence lyrique et la sensibilité et la couleur de son timbre qu'elle teinte d'un délicat et printanier bonheur. Pas davantage de réserve s'agissant du *Pedrillo* de César Arrieta. Le timbre de ce ténor vénézuélien de 27 ans s'affirme avec aisance sur des tonalités joliment cuivrées. La vaillance de ses aigus qui n'a d'égal que leur clarté en fait certes un second rôle mozartien mais de tout premier plan.


Quant à Bastian-Thomas Kohl, seul rescapé des cinq basses en compétition,

il possède au superlatif toutes les qualités pour incarner un redoutable gardien du sérail. Après un parcours sans faute depuis les éliminatoires, son « *Ich gehe, doch rate ich dir* » campe un Osmín aussi terrible que plein de roueries, capable de jouer de subtils contrastes. Il se voit qui plus est distingué par le Prix du public Bernard Plantey, en hommage au fondateur du Centre Lyrique. En cette ultime épreuve, le jeune allemand de trente ans donnait successivement la réplique à deux Blonde. Celle de la suisse Léonie Renaud, 32 ans, dotée d'évidents talents de comédienne aux graves solides, au médium limpides et aux aigus faciles, devait se mesurer au mordant de la française Déborah Salazar, au registre d'une étourdissante séduction qui illumine littéralement son personnage du haut de ses vingt-deux printemps. Pourtant aucune ne trouvera grâce aux yeux du jury et le rôle de Blonde reste ouvert aux auditions, tout comme celui de Belmonte. Déborah Salazar pourra au moins se consoler avec le Prix du Centre Français de Promotion Lyrique remis par son président Raymond Duffaut.

En bref, un bon cru, fruit d'une sélection exigeante qui nous a nonobstant privés du bonheur de retrouver quelques belles individualités en finale notamment chez

les sopranos qui à décharge, étaient pléthore sur la ligne de départ. A l'image de l'arménienne Maria Sardaryan aux aigus stratosphériques, de la française Céline Laborie aux graves contraltistes, ou encore de la bulgare Ina Kancheva ; sans oublier l'américaine Mandy Brown au caractère bien trempé et la classe de l'helvète Léonie Renaud. Trois mezzo sont restées en coulisses : l'allemande Nathalie Senf conjuguant intelligence musicienne et prestance, la française Aurore Bureau et l'italienne Federica Carnevale. On regrette également l'absence en finale du ténor paraguayen Juan José Medina Rojas à la ligne de chant habitée et souveraine, et celle de son condisciple grec Christos Kechris.

« Cette excellence a d'ailleurs été couronnée en 2018 par le Prix Opus Concert de l'année – Régions remis par le Conseil québécois de la musique pour le concert *Bel Canto* (direction: Julien Proulx; soprano: Marianne Lambert). »



Le magnifique miracle de l'Orchestre symphonique de Drummondville

Vidéo 18 décembre 2018 Centre-du-Québec

Musique

Conseil québécois de la musique

La ville de Drummondville, qui compte environ 77 000 résidents, est l'une des plus petites villes du Canada à accueillir un orchestre symphonique professionnel. Il s'agit d'un «magnifique miracle», comme le résume si bien le chef et directeur artistique de l'ensemble, Julien Proulx. Et si la situation hors du commun de l'**Orchestre symphonique de Drummondville** amène forcément des défis particuliers, l'organisation a toujours su s'en inspirer pour mieux créer. Cette excellence a d'ailleurs été couronnée en 2018 par le **Prix Opus Concert de l'année – Régions** remis par le **Conseil québécois de la musique** pour le concert *Bel Canto* (direction: Julien Proulx; soprano: Marianne Lambert).

À quelques jours du concert d'ouverture de la saison 2018-2019 de l'orchestre, notre équipe a pu vivre la fébrilité d'une première répétition.

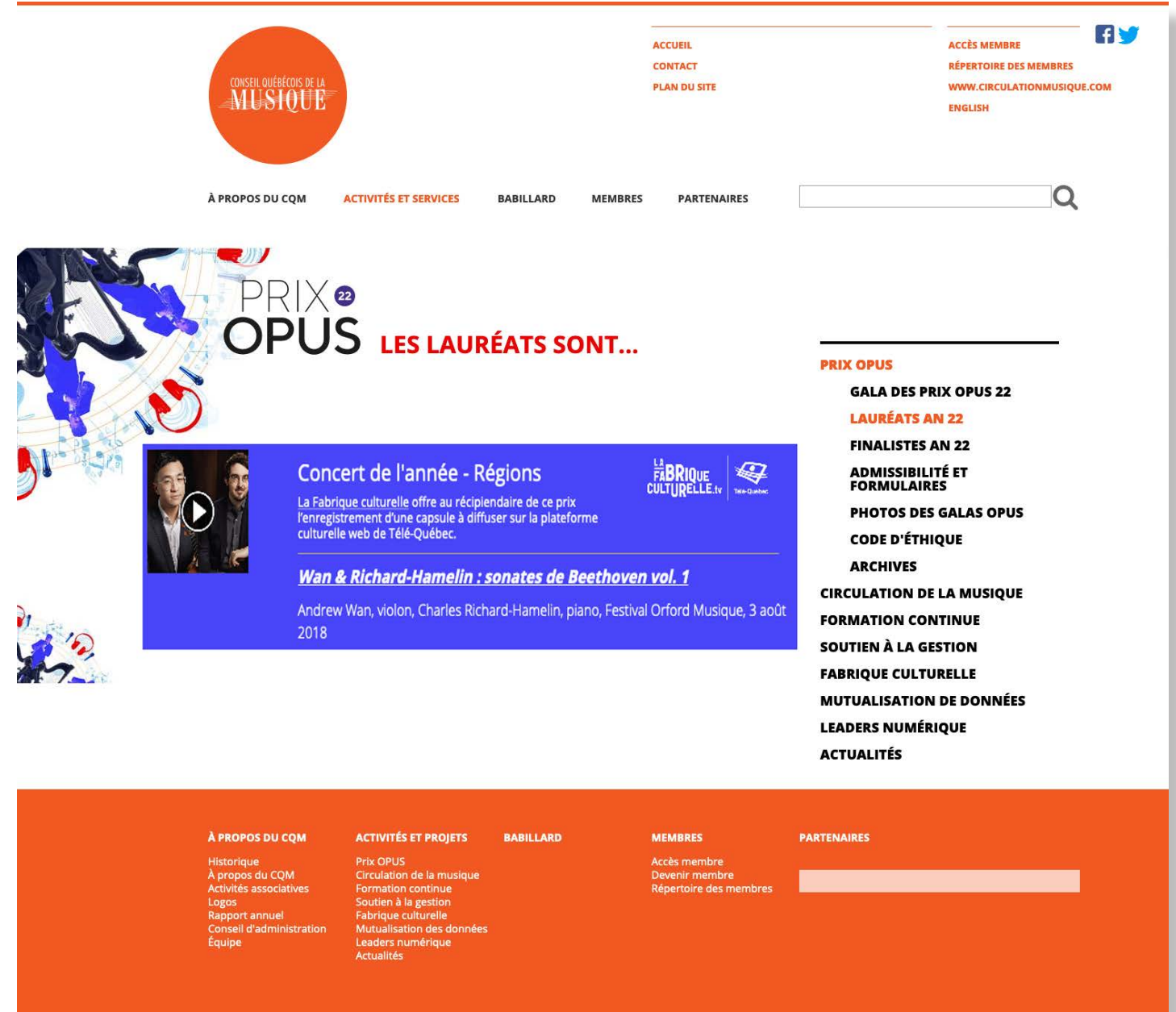
<https://www.osdrummondville.com/>

CRÉDITS

Coordination: Patrick Douville
 Caméra, montage et réalisation: Simon Laganière
 Caméra: Renaud De Repentigny

P R I X O P U S

Lauréat



CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA MUSIQUE

ACCUEIL CONTACT PLAN DU SITE

ACCÈS MEMBRE RÉPERTOIRE DES MEMBRES WWW.CIRCULATIONMUSIQUE.COM ENGLISH

À PROPOS DU CQM ACTIVITÉS ET SERVICES BABILLARD MEMBRES PARTENAIRES

PRIX OPUS 22 LES LAURÉATS SONT...

Concert de l'année - Régions

La Fabrique culturelle offre au récipiendaire de ce prix l'enregistrement d'une capsule à diffuser sur la plateforme culturelle web de Télé-Québec.

Wan & Richard-Hamelin : sonates de Beethoven vol. 1

Andrew Wan, violon, Charles Richard-Hamelin, piano, Festival Orford Musique, 3 août 2018

LA FABRIQUE CULTURELLE.tv

PRIX OPUS

GALA DES PRIX OPUS 22

LAURÉATS AN 22

FINALISTES AN 22

ADMISSIBILITÉ ET FORMULAIRES

PHOTOS DES GALAS OPUS

CODE D'ÉTHIQUE

ARCHIVES

CIRCULATION DE LA MUSIQUE

FORMATION CONTINUE

SOUTIEN À LA GESTION

FABRIQUE CULTURELLE

MUTUALISATION DE DONNÉES

LEADERS NUMÉRIQUE

ACTUALITÉS

À PROPOS DU CQM Historique À propos du CQM Activités associatives Logos Rapport annuel Conseil d'administration Équipe

ACTIVITÉS ET PROJETS Prix OPUS Circulation de la musique Formation continue Soutien à la gestion Fabrique culturelle Mutualisation des données Leaders numérique Actualités

BABILLARD

MEMBRES Accès membre Devenir membre Répertoire des membres

PARTENAIRES



ON AIME

« Mélanie Barney fit des exécutions pleines de souffles et intelli La soprano canadienne traite ses vocalises avec beaucoup d'élégance, elle n'abuse pas des effets, confiante dans son timbre fruité, dans une ligne vocale tout comme dans un legato remarquables. Sa Gilda privilégie la sincérité, l'émotion ; elle dégage une force singulière, une droiture et une noblesse touchantes. »

Tania Bracq, Forumopera.coml - 28 mai 2014.

« Marianne Lambert crée une ravissante Stella, jeune, fouguese, mutine, forte d'une voix qui se module à toutes ses fantaisies. Du cristal. »

Orage sur Océan - 7 février 2014

« Marianne Lambert assure le rôle important de la servante Adèle avec beaucoup d'efficacité »

Claude Gingras, La Presse, 27 janvier 2013

**REPRÉSENTATION POUR LE CANADA,
LES ÉTATS UNIS ET L'ASIE**

AGENCE STATION BLEUE

Québec / USA

Annick-Patricia Carrière

+1 514-529-5717

ap.carriere@stationbleue.com

4713, avenue Papineau

Montréal (Québec)

Canada H2H 1V4

+1 514-529-0139

REPRÉSENTATION POUR L'EUROPE

LIMELIGHT ARTISTS

Sophie Duffaut

+33 (0)6 01 13 70 65

sophie.duffaut@limelightartists.com

6 lotissement relax

boulevard gambetta 30400

Villeneuve les Avignon

FRANCE



nümoov

